



Unité *des Chrétiens*

Au-delà de la tyrannie du même

ABÉCÉDAIRE

Le racisme, les privilèges
et la libération

CÉCEF

Webinaire avec les trois
coprésidents du Conseil
d'Églises chrétiennes
en France

RENDEZ-VOUS

Avec
André Birmelé
pasteur, théologien

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression :

Marnat – 3, impasse du Bel-Air – 94110 Arcueil
studio@marnat.fr ; www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Emmanuel GOUGAUD (catholique), Anne-Laure DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane), Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Ohannes et Yeznig RASHO-HOHVANNESIAN (arméniens apostoliques), Ivan KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Dominique DEVILLERS, Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Patricia QUIN, Christine ROBERGE
redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 8 € le numéro

RELATIONS ABONNÉS

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

.....
Titres, intertitres et légendes établis par la rédaction

Illustration de couverture : © Fred de Noyelle / Godong

Vitrail de l'église américaine de Paris. Le Nouveau-Né est venu pour toutes les nations représentées par les rois mages. Le Christ unit cultures, continents, peuples, individus, en exaltant leur singularité au service d'un projet commun.

SOMMAIRE

JUILLET 2021, N° 203

■ ÉDITORIAL

3 Emmanuel GOUGAUD

■ ABÉCÉDAIRE OECUMÉNIQUE

4 **Le racisme, les privilèges et la libération**
Simone SINN

■ CÉCEF

7 **Webinaire avec les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France**

■ ESSENTIEL

10 Colocations œcuméniques

DOSSIER Au-delà de la tyrannie du même

13 **À la découverte de toutes les composantes de notre identité**
Olivier ABEL

15 **Réflexions à partir de l'« universalisme » de Paul (Gal 3, 28)**
Valérie NICOLET

17 **La tyrannie du même**
Paul EFONA

19 **« Être l'Église et vaincre le racisme »**
Anne-Cathy GRABER

25 **Lutter contre la discrimination raciale au sein de l'Église anglicane en Europe**
Ozichi BARON

27 **Racisme et altérité : comment accueillir l'altérité de l'autre ?**
Nikolaos ASPROULIS

29 **Les raisons métaphysiques du refus de l'altérité chez des Occidentaux**
Aristide Dossou

32 **Sur le chemin d'un cœur aux frontières**
Estelle Mikal Sogbou

■ RENDEZ-VOUS

33 Avec André Birmelé

■ JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

38 Avril - mai 2021

■ VU DE CHEZ VOUS

41 Église verte

Avenir de l'œcuménisme!

Quel est l'avenir de l'œcuménisme? Après tout, la question n'est pas si incongrue. En effet, les différentes Églises ne sont plus dans l'hostilité ni même dans l'ignorance réciproque. Au contraire, elles vivent des rencontres, des partages, des solidarités. Elles expérimentent leurs différences désormais perçues comme non séparatrices. Cet état actuel est déjà satisfaisant, comparé aux ruptures du passé. Alors pourquoi ne pas se satisfaire de ce statu quo?

La réponse réside dans une autre question : qu'est-ce qui constitue le peuple chrétien? D'habitude, un peuple se constitue à travers deux choses : un héritage commun et un projet commun. Qu'est-ce qui fait que les chrétiens sont un peuple? Il ne s'agit pas d'héritages culturels ou de critères politiques ou sociaux. L'apôtre Paul, vingt ans après la Résurrection du Christ, explique aux Corinthiens : «Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain» (1Co 10, 17). À bien y réfléchir, il s'agit d'une affirmation extraordinaire! Ce n'est pas parce que nous commémorons le souvenir du Christ que nous sommes l'Église. C'est parce qu'un seul corps est donné qu'un seul peuple est constitué. Un seul pain donné constitue un corps. C'est donc Dieu qui fait l'Église. Dieu prend l'initiative de rassembler les chrétiens en un seul corps. Ce qui fait l'Église ne sont pas nos idées, nos projets, ce n'est pas ce que nous pensons. Jésus veut être lui-même le lien entre les membres. Nous devenons le Corps réel du Christ dans le monde afin d'anticiper et d'accélérer l'unité de toute la famille humaine. Ainsi, la communion d'amour du Père et du Fils et du Saint-Esprit sera présente en plénitude dans la création. Dieu sera tout en tous. Voilà pourquoi le statu quo œcuménique n'est pas possible! Tant que les chrétiens ne peuvent pas encore commu-



Par le père Emmanuel
GOUGAUD

« Plus formidable encore est mon espérance, partagée avec vous tous, du grand avenir de l'œcuménisme! »

nier ensemble au même pain, le Corps reste brisé. La réconciliation de l'humanité n'est pas encore réalisée. Dieu n'est pas encore tout en tous.

Ce numéro 203 d'*Unité des chrétiens* invite à réfléchir au drame et aux méfaits du racisme. Il y est présenté comme la tyrannie du même. Les chrétiens savent que le racisme est un péché affreux. Antithèse de l'Église, il est comme une anti-communion trinitaire. Aussi, les Églises doivent être particu-

lièrement vigilantes pour traquer, débusquer, combattre, éradiquer toutes les formes vicieuses et insidieuses de racisme en leur sein. Les chrétiens doivent avoir le courage d'interroger leurs manières de penser et de vivre pour y déconstruire une conception du monde basée sur des critères de races et de hiérarchies. Cela est d'autant plus nécessaire aujourd'hui. En effet, internet, les réseaux sociaux, la mondialisation exacerbent l'amour du semblable, la peur et le blocage de l'autre, la tyrannie du même. La pandémie risque de développer une culture du repli sur soi et de l'ostracisme. À cet effet, l'œcuménisme est encore plus nécessaire aujourd'hui. Il est une des formes de la lutte contre racisme. Enracinée dans la communion de la Trinité, l'unité des chrétiens se vit par la réconciliation des diversités. Les autres chrétiens ne sont pas des étrangers ou des menaces mais des dons offerts par Dieu pour nous rapprocher de Lui. L'œcuménisme cultive et développe l'admiration et l'amour de l'autre, à l'imitation des Personnes divines.

Arrivant à la fin de ma mission de rédacteur en chef de cette revue et de directeur du Service pour l'unité des chrétiens à la Conférence des évêques de France, je signe pour la dernière fois l'éditorial de cette revue avec une grande émotion. Plus grande encore est ma gratitude pour ces six années extraordinaires. Plus formidable encore est mon espérance, partagée avec vous tous, du grand avenir de l'œcuménisme! ■

Le racisme, les privilèges et la libération

La sensibilisation dans l'histoire de la Commission Foi et Constitution

Le mouvement œcuménique mondial est lié à la lutte contre le racisme, notamment dans la Commission Foi et Constitution. Ce récit fait l'histoire de leur interaction.

Par **Simone SINN**

L'unité visible de l'Église est le centre d'intérêt de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises [COE], cela inclut l'examen critique du racisme. Le processus de sensibilisation pour comprendre les interconnexions entre les dimensions sociales, politiques, économiques, idéologiques, théologiques et spirituelles du racisme a pris plusieurs décennies. Elle est toujours en cours aujourd'hui, quand nous voyons enfin un engagement critique concernant les privilèges blancs. La modératrice de la Commission Foi et Constitution, Susan Durber, a récemment écrit une réflexion critique, faisant prendre conscience que la suprématie blanche n'est pas seulement un sujet politique lié à l'extrême droite. Elle souligne que les questionnements qui émergent sont beaucoup plus larges et elle encourage un engagement critique avec deux dimensions fondamentales, le pouvoir et les privilèges¹.

Historiquement, le mouvement œcuménique mondial a beaucoup appris concernant le racisme, en particulier pour trouver une réponse appropriée à la situation de l'apartheid en Afrique du Sud et pour comprendre la lutte des Églises noires aux États-Unis. Avec passion, l'archevêque Desmond



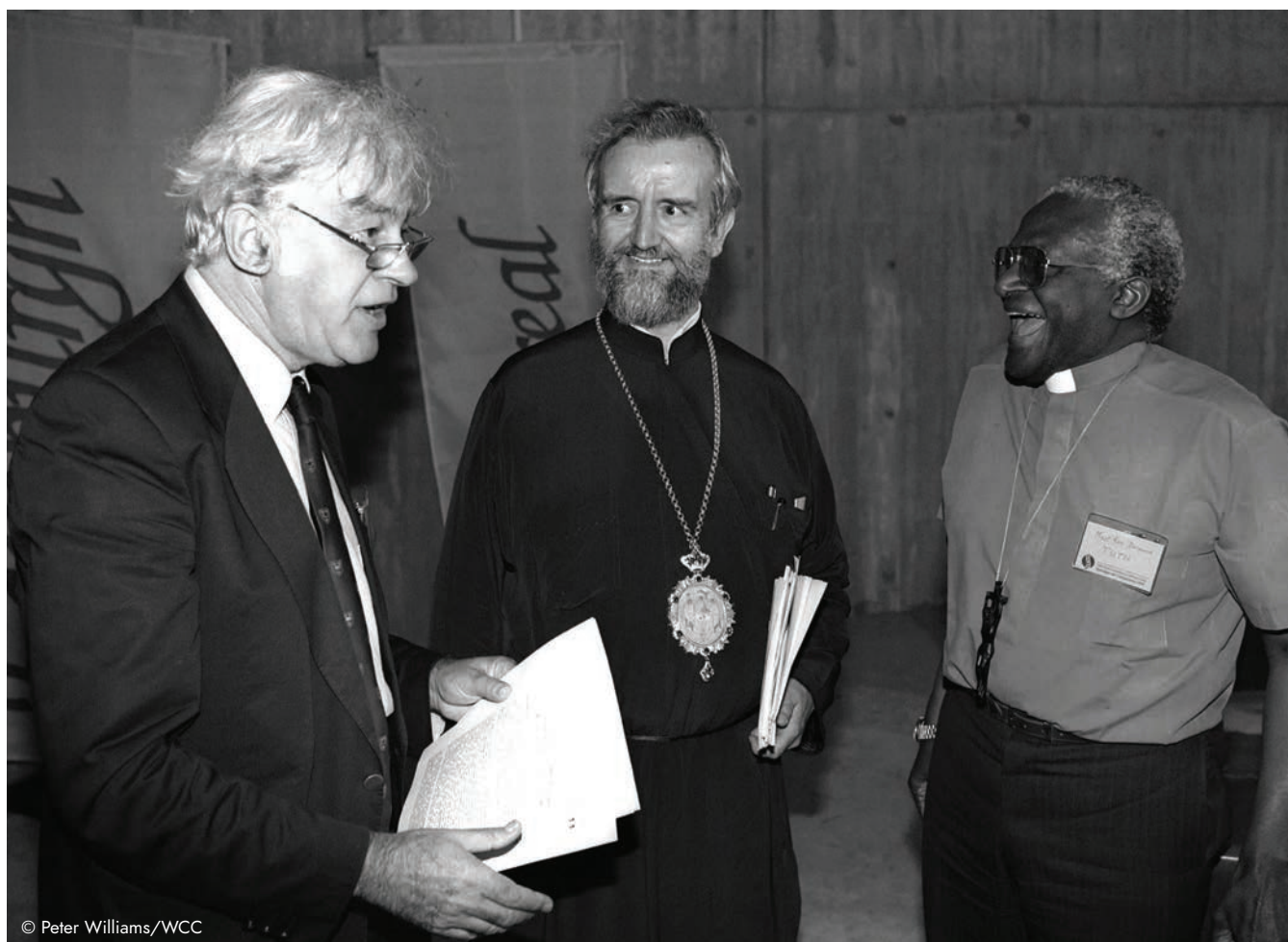
© Sinn

▲ **Simone Sinn, pasteure, professeure de théologie œcuménique à l'Institut œcuménique de Bossey.**

Tutu, de l'Église anglicane d'Afrique du Sud, a parlé du thème «Vers la *koinonia* dans la foi, la vie et le témoignage» à la cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution en 1993. Ce rassemblement a exploré les significations profondes du terme *koinonia* du Nouveau Testament. L'archevêque Tutu a rapporté de manière vivante comment la question de l'unité de l'Église et l'engagement de l'Église pour la justice se

sont réunis dans la confrontation avec l'apartheid en Afrique du Sud, mais aussi dans de nombreuses autres parties du monde : «D'après notre expérience, dont on pourrait sans doute trouver d'autres exemples ailleurs, il ne faut pas séparer l'unité de l'Église de la recherche de la justice, ou, pour dire les choses plus brutalement encore : cette recherche est infiniment plus dangereuse et difficile, sinon même impossible, lorsque l'Église est divisée»². Il remercie le rassemblement pour l'amour, le soutien et les prières ferventes qui ont permis d'arriver à une nouvelle Afrique du Sud. À la fin de la présentation, il encourage les participants à approfondir la vie spirituelle. En réponse à la présentation de l'archevêque Tutu, un repas silencieux et une veillée nocturne ont été organisés au nom des victimes de violence dans toutes les régions du monde.

Pour comprendre le long chemin parcouru par la conscience dans le mouvement Foi et Constitution, il est révélateur de lire le passage sur la «race» dans le rapport de la deuxième Conférence mondiale de Foi et Constitution en 1937. Là, la «race» est traitée comme un facteur «non théologique», qui est principalement classé comme «une question de couleur». Le texte parle des



▲ De gauche à droite : le rév. Günther Gassmann, métropolite Jean de Pergame (Zizioulas) et M^{gr} Desmond Tutu, lors de la cinquième conférence mondiale de Foi et Constitution, qui s'est tenue à Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne (3-14 août 1993).

Églises noires, comme des dénominations africaines «schismatiques» sans «aucune différence appréciable de foi et constitution». Cela montre à quel point les protagonistes en Foi et Constitution ont été aveugles à la question en jeu.

Depuis la Conférence mondiale de 1952 à Lund (Suède), Foi et Constitution a cessé de classer les questions de race comme «non théologiques». Les débats à Lund ont montré que la conscience avait changé, les questions sociales, politiques et raciales étaient désormais classées comme des obstacles potentiels à l'unité de l'Église, et étaient donc théologiquement significatives. En 1975, un engagement théologique clair avec la question du racisme s'est développé sous le titre «racisme en théologie - théologie contre le racisme».

Dans le contexte de l'étude sur l'Église et le monde dans les années 1980, Foi et Constitution a alors commencé à écouter explicitement les expériences des Églises noires. Le document «Église et monde : L'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine», publié par la Commission Foi et Constitution en 1990, tire les leçons du colloque des Églises noires aux États-Unis, qui a eu lieu à Harlem en 1988. Dans ce colloque, les expériences de discrimination des Afro-Américains au sein des Églises ont été racontées : «Avant la montée des Églises noires indépendantes, les sacrements n'étaient pas vécus comme une révélation de la puissance transformatrice de Dieu mais plutôt comme un moyen d'oppression supplémentaire»³.

Le document «L'Église et monde» souligne comment les Églises ont perverti le sens de l'eucharistie : «Importés comme esclaves dans ce 'pays de toutes les chances', les Afro-Américains ont été soumis au 'christianisme' de leurs maîtres blancs, utilisé comme moyen de contrôle. L'eucharistie, acte unificateur central de la célébration liturgique, servait aux blancs à imposer une 'doctrine' de séparation raciale et à refuser de reconnaître la pleine humanité des gens de couleur»⁴.

Mary R. Sawyer des États-Unis dans son livre *Black Ecumenism. Implementing the Demands of Justice* (Œcuménisme noir. Mettre en œuvre les demandes de justice, 1994), raconte comment les Églises noires ont défié l'œcuménisme des Églises dominantes aux États-Unis⁵. En raison de l'expérience de la discrimi-



© Hisashi Yukimoro/WCC

▲ La modératrice de la Commission Foi et Constitution, rév. Susan Durber et le rév. Tinyiko Maluleke lors des conférences publiques « Manifestations mondiales du racisme aujourd'hui » du COE qui se sont tenues à Tokyo, Japon, le 17 septembre 2019.

nation et de la marginalisation, la libération a été essentielle : « L'aspiration des œcuménistes noirs qui s'engagent dans des efforts communs avec les représentants de l'Église blanche va au-delà de l'intégration ou de la réconciliation avec les structures telles qu'elles existent et tend à transformer ces structures de manière à ce que les Afro-Américains puissent participer à l'Église universelle en tant que personnes libres - libérées de la domination blanche, de l'insensibilité et de l'indifférence »⁶.

Dans un article au périodique *The Ecumenical Review* en 1995, frère Jeffrey Gros FSC, qui était directeur de la Commission Foi et Constitution du Conseil national des Églises du Christ aux États-Unis, affirmait que « l'éradication du racisme » devrait être reconnue comme « un programme central pour le mouvement Foi et Constitution »⁷. Il insiste sur le fait que la recherche d'une unité pleine et visible implique non seulement la réconciliation entre les Églises divisées, mais aussi la réconciliation des éléments au sein des Églises qui empêchent leur témoignage de leur propre unité telle que le Christ l'a voulue.

Afin de mieux comprendre les enjeux du racisme, le mouvement œcuménique a besoin d'écouter l'expérience noire et la théologie noire. John S.

Pobee de Ghana et Tinyiko Maluleke de l'Afrique du Sud éloquent que le « noir » ne concerne pas la pigmentation de la peau, mais une expérience, c'est une question épistémologique. « L'épistémologie de la théologie noire vient d'en bas et est contre-hégémonique, rejetant toute hypothèse selon laquelle tous les gens, quelle que soit leur expérience, peuvent percevoir la réalité de la même manière et refléter théologiquement de la même manière »⁸.

Isabel Apawo Phiri de Malawi, vice-secrétaire générale du Conseil œcuménique des Églises, affirme cette perspective épistémologique et va encore plus loin en soulignant que le mouvement œcuménique ne doit pas perdre de vue l'interdépendance intersectionnelle de la discrimination⁹. Elle soutient que la lutte contre le racisme doit être **liée** à la critique d'autres structures d'oppression, comme le sexisme et la discrimination des peuples autochtones. Lors de sa réunion de novembre 2019, le comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises a décidé de relancer un programme qui s'engage de manière critique avec la réalité du racisme. Alors que le programme précédent de lutte contre le racisme depuis la fin des années 1960 était clairement centré sur l'Afrique du Sud, ce nouveau programme permettra

aux Églises du monde entier de s'engager dans des conversations critiques et stimulantes, de confronter les privilèges et de travailler à la libération des structures racistes. En septembre 2021, le groupe de travail de Foi et Constitution sur la préparation de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens rencontrera un groupe de chrétiens à Minneapolis pour préparer le matériel de la Semaine de prière pour 2023. Vaincre le racisme sera un thème central. Compte tenu notamment du grand défi de la lutte contre le racisme, l'interaction de trois dimensions différentes est nécessaire : un discours théologique qui inspire une vision transformative de l'Église et deuxièmement des actions et formations concrètes qui nous sensibilisent aux nombreux éléments invisibles des privilèges. Enfin et surtout, il faut prier pour exprimer devant Dieu l'inquiétude, la perplexité et les lamentations, et en même temps le désir de libération, de justice et d'unité. ■

- 1 Susan DURBER, « White Daughter of Empire. A Pilgrim of Justice and Peace Owning White Privilege », *The Ecumenical Review* 72 :1 (2020), pp. 87-97.
- 2 Desmond TUTU, « Towards koinonia in faith, life, and witness », *On the Way to Fuller Koinonia. Official Report of the Fifth World Conference on Faith and Order*, ed. Thomas F. Best and Günther Gassmann (Genève : WCC Publications, 1994), p. 96.
- 3 Cf. Thomas F. BEST and Paul A. CROW, Jr. eds, « An African American Perspective on the Unity of the Church: The Harlem Consultation », issue of *Mid-Stream*, vol. 28: 4 (1989), p. 342.
- 4 *Église et monde. L'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine*, traduit de l'anglais par le Conseil œcuménique des Églises (Paris : Les Éditions du Cerf, 1993), pp. 59f.
- 5 Mary R. SAYWER, *Black Ecumenism. Implementing the Demands of Justice* (Valley Forge : Trinity Press International, 1994).
- 6 *Ibid.*, p. 3.
- 7 Jeffrey GROS, « Eradicating Racism. A Central Agenda for the Faith and Order Movement », *The Ecumenical Review* 47 :1 (1995), pp. 42ff.
- 8 John S. POBEE and Tinyiko MALULEKE, « Theology, Black », in : *Dictionary of the Ecumenical Movement*, ed. by Nicholas Lossky et al. (Genève : WCC Publications, 2002), p. 1105.
- 9 Isabel Apawo PHIRI, « Reaching the Champions of Social Justice. Blind Spots in the Ecumenical Racial and Gender Response », *The Ecumenical Review* 72 :1 (2020), pp. 62-72.

Webinaire avec les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la revue *Unité des Chrétiens* et du vingtième anniversaire de la *Charta oecumenica*, les trois co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes [CÉCEF] en France M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort, Pasteur François Clavairoly et Métropolitaine Emmanuel de Chalcédoine ont participé à un webinaire le 14 avril 2021, suivi par plus de 200 internautes. Ils ont donné leurs points de vue sur le mouvement œcuménique et leur engagement au sein du CÉCEF répondant à trois questions, que nous reprenons ici, en donnant quelques échos de leurs interventions, disponibles en intégralité sur le site et la page Facebook de la revue.

À partir de votre engagement et de votre expérience au CÉCEF, quelle est votre vision des autres confessions chrétiennes et de l'unité ?

« Nous avons eu le sentiment que nous étions une famille chrétienne », c'est ainsi que l'actuel métropolitain de Chalcédoine a résumé les dix-huit dernières années qu'il a passées au service du CÉCEF en tant que coprésident orthodoxe. Selon lui, cette instance offrait et offre toujours la possibilité de partager des engagements et des inquiétudes, mais aussi d'élaborer un nouveau mode de vie. Comparant son expérience œcuménique en France avec celle des États-Unis et de la Belgique, il a constaté que l'esprit d'unité des chrétiens est davantage enraciné dans « le pays de l'abbé Couturier* ».

M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort a remarqué que le CÉCEF est un lieu offrant l'expérience de l'unité plutôt que celle des di-



▲ De gauche à droite : père Emmanuel Gougoud, M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort, pasteur François Clavairoly et le père Serge Sollogoub, représentant le métropolitain Emmanuel de Chalcédoine, le 23 mai 2021 dans le temple du Saint-Esprit à Paris, lors de la célébration œcuménique de la Pentecôte par laquelle le CÉCEF s'est associé à la célébration du vingtième anniversaire de la *Charta oecumenica*. Vous retrouverez l'intégralité de l'office sur notre site : unitedeschretiens.fr.

versités, même si certains sujets divergents persistent. Dans un monde en pleine recomposition, l'œcuménisme est une

sorte d'évidence, parfois si évidente qu'il est difficile de partager l'urgence œcuménique auprès de tous les baptisés, dont une partie préfère vivre sa confession, sans s'occuper des autres. Or, dans notre société post-moderne, où le rapport à la religion existe toujours, les défis des chrétiens sont communs.

Pasteur François Clavairoly a mis en relief la lenteur et l'urgence à réagir dans le dialogue œcuménique. Selon Olivier Abel, les religions sont « une machine à ralentir » qui nous invite non seulement à prendre du temps pour la célébration et la prière, mais aussi à accueillir l'autre, tout en ne brûlant pas les étapes dans la reconnaissance mutuelle. En même temps, les actualités d'un monde fragmenté viennent bousculer les chrétiens et leur demandent une prise de position commune et rapide. Aussi l'œcuménisme dans ce contexte

n'est-il plus une réalité qui va de soi, mais un lieu prophétique.

Quelle est votre compréhension de l'œcuménisme aujourd'hui ? Ses forces et ses freins ?

Rappelant des moments importants pour le dialogue œcuménique comme l'envoi en 1920 d'une encyclique du patriarche Germain V du Patriarcat œcuménique à « toutes les Églises du monde », la rencontre du pape Paul VI avec le patriarche Athénagoras I en 1964, la création du Conseil œcumé-

nique des Églises ou celle de la Conférence des Églises européennes au sein de laquelle il a œuvré pendant une dizaine d'années en tant que président et vice-président, M^{gr} Emmanuel a souligné l'importance de la transmission de cette histoire vivante, de cet élan œcuménique notamment chez les jeunes aujourd'hui.

Insistant sur la question de l'unité par laquelle s'ouvre *Lumen Gentium*, la constitution dogmatique sur l'Église de l'Église catholique, M^{gr} de Moulins-Beaufort a rappelé

(* L'abbé Paul

Couturier est un prêtre français né à Lyon le 29 juillet 1881 et mort à Lyon le 24 mars 1953. Promoteur de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, il est une figure emblématique pour l'œcuménisme en France.

combien il est vital pour le dialogue de mettre en valeur l'unité singulière de l'Église par rapport à toutes les autres formes d'unité véhiculées par le tourisme, les téléphones... et le web. Même si ces dernières sont utiles, elles restent superficielles, car elles ne peuvent pas affronter le problème du mal et du péché, qui est au cœur de l'homme. Selon lui, il est essentiel de faire comprendre à la nouvelle génération que l'enjeu du dialogue œcuménique n'est pas celui des bonnes relations entre les chrétiens, mais celui du salut du monde entier. D'où l'importance de traduire cette « urgence de salut » dans la prédication, à l'instar de certaines Églises évangéliques.

Pour le Pasteur Clavairoly, l'œcuménisme « est un mouvement qui se met en route en temps de crises ». Ainsi, la Réforme au XVI^e siècle a obligé les chrétiens à dialoguer, même s'il s'agissait d'un « dialogue violent et instrumentalisé par les conflits politiques ». Le Conseil œcuménique des Églises est né également non seulement après la Deuxième Guerre mondiale, mais aussi d'un constat peu réjouissant : la concurrence parfois loyale, parfois déloyale des missions des différentes Églises en Afrique, Asie... ou en Amérique latine. Aujourd'hui, dans un monde sécularisé et désenchanté, les chrétiens sont appelés à transmettre leur foi dans laquelle se trouvent le sens de l'existence, la vérité de la spiritualité comme émerveillement devant ce don reçu gratuitement de la part de Dieu : la vie. Ils doivent veiller à ce que leur parole ne devienne pas périphérique.

Quelle espérance œcuménique avez-vous pour nos Églises en France et dans le monde ?

Pour le président de la Fédération protestante de France,

COMMUNIQUÉ

Cinq temps œcuméniques

Nous sommes vraiment heureux de vous faire part d'une nouvelle initiative œcuménique dans le cadre de la communication de nos Églises.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France invite en effet à une proposition commune pour cinq temps définis par les membres du CÉCEF :

La saison de la création du 1^{er} septembre au 4 octobre

- Noël
- La Semaine de prière pour l'unité chrétienne
- Pâques
- Pentecôte.

Il s'agit de communiquer ensemble sur ce qui nous est déjà commun. Cela montre aussi la richesse des projets communs et tout ce qu'il est déjà possible de faire ensemble. Cette initiative répond aussi à un désir d'évangélisation. Elle entend manifester le cœur de la foi chrétienne autour du Christ. Celui qui unit déjà les chrétiens est plus fort que les différences encore séparatrices. Enfin, il s'agit de renforcer notre coopération œcuménique dans le cadre de la communication.

La fête de la Pentecôte continue à déployer la richesse du thème de la Semaine de prière pour l'unité des

chrétiens : « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance » (Jean 15, 5-9).

Unis au Christ, nous recevons la sève de la Résurrection.

Unis au Christ, nous sommes encore plus unis les uns aux autres par cette sève de la vie nouvelle.

Nous portons alors ces fruits décrits par saint Paul dans la lettre aux Galates 5, 22 comme les fruits de l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint est répandu sur les apôtres pour les envoyer annoncer les merveilles de Dieu. Leurs différences sont réconciliées au service de la mission. Leur unité annonce l'unique Église du Christ dans le rassemblement des Églises chrétiennes. Elles permettent une meilleure annonce du Christ à tous pour que chacun L'accueille dans sa langue et sa culture. La fête de la Pentecôte rappelle que l'Église naît pour et dans l'évangélisation. Au cours des âges, les chrétiens se sont divisés. L'urgence de la mission les a fait prendre conscience de la nécessité de se rapprocher et de se réconcilier. La Pentecôte est ainsi emblématique de l'unité chrétienne en associant la constitution de l'Église et l'évangélisation.

Source : unitedeschretiens.fr

le premier devoir des Églises chrétiennes est d'arriver à transmettre le message que la foi, *fides*, et la raison, *ratio*, riment l'une à l'autre, y compris lorsqu'il s'agit de la raison critique, et convergent vers l'amour *caritas*. Ainsi, il a émis l'espoir que les Églises rendent compte de leur foi, par un discours raisonné et raisonnable, recevable par les chrétiens, comme par les non-chrétiens, car «il n'y a pas plus raisonnable que le *Logos*». À ses yeux, le dialogue doit avancer également dans la reconnaissance mutuelle au plan doctrinal, car la doctrine ce sont «les vis et les clous qui tiennent le tout», tout en incarnant cette reconnaissance par des signes concrets, compréhensibles par tous.

M^{re} de Moulins-Beaufort a souhaité que notre relation à l'Écriture sainte comme Parole de Dieu soit de plus en plus nourrissante, car notre espérance et notre foi résident dans le fait que «Dieu parle aux hommes». Si les gens entendent et accueillent cette Parole, ils vont retrouver la liberté spirituelle et rendre témoignage par et dans la vie de sa puissance agissante et transformatrice.

Selon M^{re} Emmanuel, la crise sanitaire a soudé davantage les hommes leur offrant la possibilité d'exercer plus de charité, cette dernière étant impensable sans l'espoir. Il a appelé de ses vœux à un geste d'espérance en 2025, à l'occasion de la fête anniversaire des 1700 ans du premier concile œcuménique de Nicée (325), préconisant la célébration de la Pâque, fête par excellence de l'espoir, à une seule et même date, tout en léguant un crédo¹ pour l'ensemble de la chrétienté. ■

I.K.

¹ Complété en 381 lors du deuxième concile œcuménique de Constantinople.

NOMINATION

Un nouveau rédacteur en chef pour *Unité des chrétiens*



à partir du 1^{er} septembre 2021.

À ce titre, il sera également co-secrétaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

C'est un frère de la Communauté de Chemin-Neuf, une communauté catholique à vocation œcuménique, qui succède au père Emmanuel Gougard, arrivant au terme de son deuxième mandat non renouvelable.

Né en 1973 en Grande-Bretagne de parents d'origine mauricienne, ayant fait sa profession perpétuelle

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France a choisi le père Miguel Desjardins pour être directeur du Service national pour l'unité des chrétiens

dans l'Institut du Chemin Neuf en 2007, le frère Miguel est ordonné prêtre par le cardinal Walter Kasper en 2009. Après avoir approfondi ses connaissances œcuméniques à l'Institut de théologie des Dombes (2005-2009), il dessert différentes paroisses et anime des retraites inter-confessionnelles et des sessions de formation au Royaume-Uni, en Russie, en Hongrie et en France. Membre du conseil d'administration du Centre évangélique mennonite de Paris, le frère Miguel a participé, y compris en tant qu'interprète, à différents colloques œcuméniques internationaux (Le Baptême dans l'Esprit Saint (2013), Le Pentecôtisme : un défi œcuménique (2014), Famille & Communauté (2016), Conférences du Jubilé du Renouveau à Rome (2017)...).

SAVE THE DATE

Rencontre nationale des délégués

La Rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme se tiendra du lundi

15 au jeudi 18 novembre 2021 à Lyon. Informations : unitedeschretiens.fr

100 ans de Conversations

En 2021, aura lieu une commémoration festive des Conversations de Malines, dont le premier tour a eu lieu il y a exactement 100 ans. Depuis lors, les Conversations de Malines ont été une source d'inspiration pour le dialogue œcuménique, en particulier entre catholiques romains et anglicans. Il vaut la peine d'étudier comment la cause de l'œcuménisme peut être stimulée aujourd'hui par un appel aux Conversations historiques de Malines.

Une conférence sera organisée du mercredi 1^{er} décembre au vendredi 3 décembre 2021 dans la ville de Malines (Belgique). Elle précédera la commémoration solennelle des Conversations de Malines, qui aura lieu les samedi 4 et dimanche 5 décembre 2021. La langue principale de la conférence est l'anglais.

Informations : malinesconversations.org

Colocations œcuméniques

Vous souhaitez connaître la tradition des autres chrétiens à travers la rencontre directe avec eux ? Vous êtes jeunes et en recherche d'un logement ? Ces annonces s'adressent à vous !

La Maison d'Unité Paris et région parisienne



La Maison d'Unité offre une expérience œcuménique concrète sous la forme le plus souvent d'une vie en colocation, un appartement où chacun, chacune a sa chambre et où la vie n'est pas une simple cohabitation mais un quotidien qui suscite des échanges, des découvertes diverses, une prière ensemble une fois par semaine, une écoute mensuelle de la Parole de Dieu. Il s'agit, habité de sa propre conviction, d'apprendre à s'écouter et s'estimer les uns les autres. Ces jeunes, de 20 à

35 ans, sont de diverses confessions chrétiennes : catholiques, protestants, évangéliques, anglicans ou orthodoxes. L'interculturalité est importante.

Tous les colocataires se rencontrent un soir par semaine pour un repas partagé apporté par chacun, permettant échanges et événements divers, fête des anniversaires... Vers 19h, un témoin d'une Église chrétienne donne un apport selon le thème choisi, suivi d'un débat interactif.

Les colocations sont en lien avec une congrégation religieuse ou une paroisse locale, protestante ou catholique, avec lesquelles une relation

concrète est instaurée. La recherche de nouvelles colocations à proposer aux jeunes est permanente.

Le Conseil d'administration de la Maison d'Unité comprend sept membres : catholiques, protestants, orthodoxe et un ancien de l'association. Les principes fondamentaux sont un non prosélytisme, un refus de tout syncrétisme, une indépendance vis-à-vis des Églises vécue dans la recherche permanente du compagnonnage avec ces dernières.

➔ Pour découvrir la Maison d'Unité à Paris rendez-vous sur maisondunite.org, ou bien appelez au 06 79 85 93 75.

FORMATION

Se former à l'ISÉO

Placé sous l'égide du CÉCEF, l'ISÉO (Institut supérieur d'études œcuméniques) est un établissement œcuménique né de la synergie entre la Faculté de théologie catholique de l'Institut catholique de Paris, l'Institut protestant de théologie, faculté de Paris et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Il permet à toute personne d'approfondir ses connaissances sur la foi des autres chrétiens, tout en redécouvrant la sienne. Voici deux de ses parcours.

DIPLÔMES D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES D'ÉTUDES OECUMÉNIQUES

Ce parcours permet d'acquérir une formation théologique de base, adaptée aux étudiants engagés dans l'œcuménisme. Deux jours chaque mois (un vendredi et un samedi) sont consacrés à des enseignements dispensés par des enseignants appartenant à diverses confessions chrétiennes. Ils ont le souci de servir la cohérence globale du parcours de formation.

« DÉCOUVERTE ET RENCONTRES D'ÉGLISES CHRÉTIENNES »

Ce parcours aide à entrer dans la richesse des traditions chrétiennes par une initiation à leur histoire, leurs théologies et leurs pratiques liturgiques, spirituelles et diaconales. 7 samedis sur l'année : six séances consacrées à six traditions chrétiennes différentes et une séance de relecture théologique et pastorale de l'expérience du parcours. Informations sur notre site ou au secrétariat de l'ISEO : iseo.theologicum@icp.fr ; tél. 01 44 39 52 56.

La Maison d'Unité

Lyon



Une nouvelle Maison d'Unité a ouvert ses portes à Lyon en 2019.

Objectif

Faire cohabiter pendant au moins 1 an des jeunes chrétiens de plusieurs Églises, afin qu'ils découvrent la diversité

du Corps du Christ. Un an pour s'enrichir spirituellement et devenir par la suite des artisans de l'unité.

Historique

La Maison d'Unité est née à Paris en 2013 ; celle de Lyon a démarré en septembre 2019 avec 4 étudiants au foyer St Bernard (UCLy). L'année suivante, le nombre de jeunes est passé à 8 jeunes vivant en 2 lieux, certains au foyer Saint Bernard et d'autres en colocation dans un presbytère protestant.

Diversité du groupe l'année 2020-2021

1 catholique, 1 anglicane, 2 mennonites, 2 issues d'une assemblée de frères, 2 évangéliques, 4 filles et 4 garçons, étudiants et jeunes professionnels.

Animation :

Le projet est le fruit de la concertation d'une équipe pastorale composée de : un pasteur anglican (Ben Harding), deux pasteurs de l'Église protestante unie de France (Pierre Blanzat et Françoise Sternberger), un prêtre catholique assomptionniste (Arnaud Alibert) et la déléguée épiscopale à l'œcuménisme (Marie-Jo Guichenuy).

Un couple de missionnaires-pasteurs luthériens brésiliens anime les rencontres, Mateus et Mariana. Ils sont secondés par d'autres intervenants.

Une soirée par semaine : le mercredi soir, jeunes et animateurs se retrouvent avec de la convivialité et de la prière, pour en alternance :

- approfondir leur foi avec le parcours ALPHA
- rencontrer des responsables d'Églises différentes.

☞ Contact : missionjeep@gmail.com

Françoise Sternberger : 06 13 38 49 84 ; Marie Jo Guichenuy : 06 78 33 97 02.



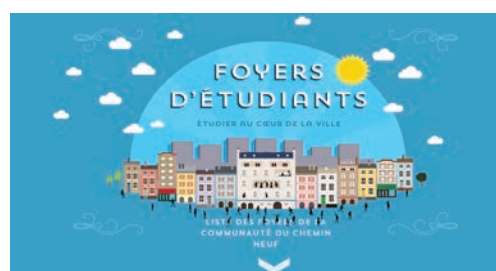
La résidence Istina, c'est une maison bien équipée, proche du quartier latin, à Paris 13^e : neuf chambres meublées, des sanitaires communs, une cuisine et une salle à manger partagées, une laverie, une chapelle et une bibliothèque.

Ni foyer, ni simple co-location, la résidence Istina permet à chacun de conjuguer ses activités personnelles et quelques temps communs : une soirée par semaine – prière, dîner, échanges – et trois dimanches dans l'année.

Chaque année, la résidence Istina héberge neuf étudiants ou jeunes professionnels, de 20 à 30 ans, de tous pays, – anglicans, catholiques, évangéliques, orthodoxes, protestants –, curieux de découvrir les visages divers du christianisme.

☞ Pour plus d'information : istina.eu/residence.

Les foyers de la Communauté du Chemin Neuf



Pour connaître les adresses des foyers de la Communauté du Chemin Neuf, rendez-vous sur le site : foyersetudiants.org/fr. Vous pouvez également découvrir les quatre piliers de ces collocations sur les liens suivants :

- La fête : <https://bit.ly/3yRBoiB>
- Le service : <https://bit.ly/2RaFBwO>
- La prière : <https://bit.ly/2SGRzyF>
- La fraternité : <https://bit.ly/3fFkZq7>

Ou bien directement sur la chaîne *YouTube* de la «Maison Paradise Lyon».



DOSSIER

Au-delà de la tyrannie du même

Le racisme est souvent présenté comme haine de l'autre. Pourquoi et comment le racisme est-il difficile à combattre ? Et si c'était plus complexe ? Et si le racisme était d'abord et avant tout la tyrannie du même ? Analyses et solutions !

1. À la découverte de toutes les composantes de notre identité 13
2. Réflexions à partir de l'« universalisme » de Paul (Gal 3, 28) 15
3. La tyrannie du même 17
4. « Être l'Église et vaincre le racisme » 19
5. Lutter contre la discrimination raciale au sein de l'Église anglicane en Europe 25
6. Racisme et altérité : comment accueillir l'altérité de l'autre ? 27
7. Les raisons métaphysiques du refus de l'altérité chez des Occidentaux 29
8. Sur le chemin d'un cœur aux frontières 32

[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.

À la découverte de toutes les composantes de notre identité

Dans cette magnifique méditation, Olivier Abel interroge les redéfinitions contemporaines de la notion de l'identité. Et si notre identité était une rivière arrivant à l'estuaire ?

Par Olivier ABEL

Nos identités se définissaient jadis par notre appartenance à des sphères d'échanges intenses mais limitées. Aujourd'hui que tout s'échange à l'échelle mondiale, nous avons du mal à nous identifier par nos échanges, et sommes de plus en plus tentés de nous définir par ce qui nous reste d'inéchangeable, et qui résiste à l'universel échange. Cela correspond à un phénomène que Lévi-Strauss avait remarqué à propos du racisme dans son discours *Race et Histoire* à l'Unesco en 1953, où il signalait ce paradoxe que plus la lutte contre le racisme s'appuyait sur le discours des droits de l'homme, de l'éducation, etc., plus elle participait elle-même à ce nivellement par les échanges auquel le racisme réagit en se murant dans des différences infranchissables. Une culture qui se sent menacée par le bulldozer de la mondialisation a besoin d'une certaine surdité, disait Lévi-Strauss, pour ne pas être entièrement noyée par le bruit du monde, et exister. Pour qu'une culture reste créative et vivante, elle a parfois besoin d'être sourde aux autres.

C'est pourquoi on peut d'abord prendre l'identité comme ce qu'il y a d'insubstituable, d'irremplaçable, et parler ici d'«immunité». Je ne parle pas ici de l'immuni-



OLIVIER ABEL
Professeur de philosophie éthique à l'Institut protestant de Théologie-Montpellier, après avoir enseigné au Tchad et à Istanbul, puis à Paris de 1984 à 2014, où il a accueilli le Fonds Ricœur, il a notamment publié sur *Paul Ricœur, la promesse et la règle* (Michalon, 1996), *Pierre Bayle, les paradoxes politiques* (Michalon, 2017), et récemment *Le vertige de l'Europe* (Genève, Labor et Fides, 2019).

sation du fort qui a besoin de s'immuniser contre la souffrance du faible, pour ne pas la sentir. Le prédateur qui mange la proie ne se soucie pas tellement de sa douleur ! Simone Weil avait proposé d'expliquer les affaires humaines par cette loi : «on est toujours barbares avec les faibles»¹. Elle ne dit pas qu'il ne faut pas être barbare, mais qu'on l'est, de toute façon. Les forts, même s'ils sont gentils, écrasent les trop faibles. Surtout quand ils se pensent civilisés ! La seule issue est de reconnaître que nous sommes tous barbares, et de chercher ensemble, avec prudence et bienveillance, à en sortir. Il faudrait donc d'abord que nul ne soit laissé trop faible. Mais le fort, c'est celui contre lequel le faible ne peut rien, parce qu'il est invulnérable, hyper protégé. Redistribuer les forces ce n'est pas seulement armer un peu le faible, il faut aussi déprotéger au moins un peu le fort. En se déprotégeant, le fort se dé-insensibilise, il accepte de laisser voir sa vulnérabilité.

Il y aurait donc des immunisations excessives et finalement mortelles. Mais la capacité d'un corps à discerner les corps étrangers, à s'en distinguer, est simplement vitale. Les défenses immunitaires sont ici le socle de tous les processus de différenciation entre soi et l'autre. Elles entraînent la

14 mai 2021 : une ►
délégation chrétienne
s'est rendue dans le
quartier Cheikh Jarrah
à Jérusalem-Est pour
soutenir une trentaine
de familles palesti-
niennes qui sont mena-
cées d'être expulsées.



question de la limite, de la clôture, de la frontière, c'est-à-dire de l'asymétrie entre le dedans et le dehors. Et cette question de l'immunité est inséparable de celle de la communauté. La communauté est faite de ceux qui ont tissé ensemble des défenses immunitaires, des différences spécifiques qui résistent à la marée, on pourrait même dire au Déluge, des échanges. Pourquoi est-ce que, dans la strate des textes bibliques qui correspondent à l'exil à Babylone, surgissent et se durcissent toutes les séparations du pur et de l'impur ? Parce qu'on a peur d'une dissolution de l'identité.

Il y a là un problème politique, car la rationalité démocratique suppose la communication, l'échange, et donc des citoyens assez

Le remède qui consisterait à forcer l'ouverture ne peut que renforcer la fièvre.

«grands», assez adultes et responsables, pour être détachés de ce besoin identitaire et sécuritaire. Elle a du mal à comprendre ce besoin de protection, ce besoin de nous rendre sourds à la permutation générale, de nous immuniser. Ce besoin d'immunité est tout à fait fondamental, et sans lui aucune communauté n'est possible, aucun corps social. C'est quand cette immunité est trop affaiblie par trop d'attaquants, réels ou imaginaires, que surgissent les intégrismes, les racismes, les clôtures communautaristes : et le remède qui consisterait à forcer l'ouverture, à obliger à l'échange, à baisser les défenses, ne peut que renforcer la fièvre et la réaction.

Il faudrait donc penser ici une dialectique fine du dehors et du dedans, de

l'ouverture et de la clôture. L'un ne va pas sans l'autre. Nous touchons ici un noyau de corporéité, qui fait d'ailleurs de l'identité non un thème de la fierté, mais de la modestie, de l'humilité : nous ne sommes *que* cela. Il faut accepter ses propres limites pour être ouvert, et comme l'écrivait jadis Paul Ricœur «pour avoir en face de soi un autre que soi, il faut avoir un soi»².

Mais justement ce «soi», ce noyau d'identité dont on ne peut changer comme de chemise, doit reconnaître au fond de lui-même combien il est traversé par toutes sortes d'altérités qu'il a intériorisées et qui le constituent. Notre identité en ce sens est narrative, métaphorique, poétique, et en quelque sorte feuilletée. Il ne s'agit pas d'abandonner les identités et les appartenances au vestiaire pour entrer dans une société d'ouverture soi-disant absolue ; il ne s'agit pas davantage de juxtaposer des identités closes et incommunicables. Il s'agit pour chacun de nous de découvrir la diversité de nos attaches, de déployer nos pluri-appartenances, d'intérioriser les tensions qui font notre identité : nous sommes *parmi* d'autres.

Il s'agit de découvrir combien notre identité est feuilletée, plurielle. C'est cela que j'appelle une identité métaphorique. Une identité qui n'est pas tout à fait ce qu'elle est, une identité qui est travaillée comme la pâte du pain est travaillée par le levain. C'est que nos identités proviennent de mille sources, de mille enfances. L'identité est une histoire qui n'est jamais close : c'est un récit constitué par l'hospitalité narrative des mémoires les unes aux autres, nourris d'autres récits et de l'infinie pluralité des apports successifs, comme un fleuve – et jusqu'à son estuaire il ne sait pas encore s'il n'est pas une rivière qui se jettera parmi d'autres dans un fleuve plus vaste... Et nous ne sommes pas encore à l'estuaire, nos identités sont inachevées. ■

1 Simone WEIL, «Réflexions sur la barbarie», 1938, in *Œuvres*, édition Quarto, Paris 1999, p. 506.

2 Paul RICŒUR, «Civilisation universelle et cultures nationales», in *Esprit* Oct 1961, repris dans *Histoire et Vérité*, Seuil Points-Essais, p.337.

Réflexions à partir de l'« universalisme » de Paul (Gal 3,28)

Souvent citée pour son appel à l'universalité, cette notion de la Lettre aux Galates ne serait-elle que la condescendance du puissant ? Décryptage avec Valérie Nicolet.

Par Valérie NICOLET

L'épître aux Galates est souvent connue pour deux choses : l'injonction aux Galates stupides (Gal 3,1) ou le verset souvent cité, en Gal 3,28 : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (TOB) Ce verset se trouve dans une section composée des versets 26-29, qui est un premier aboutissement du raisonnement de Paul. Avec Gal 2,16, Paul quitte le mode autobiographique (Gal 1,13-2,15) et explique comment les non-juifs peuvent désormais faire partie du peuple de Dieu, sans passer par la circoncision. Cela est possible car Jésus, comme messie, inaugure la période qui mène à la fin du monde, la période eschatologique.

Dans ces temps derniers, les règles changent pour les non-juifs qui veulent faire partie du peuple du Dieu d'Israël. Précédemment, les hommes non-juifs qui voulaient s'intégrer au peuple de Dieu ne pouvaient le faire qu'en renonçant à leurs dieux polythéistes et en acceptant de se faire circoncire (voir Actes 15,1.5). Dans l'ère qu'inaugure la venue du messie, Paul, dans le respect de certaines croyances juives de l'époque (par exemple, És 2,2-4 ; 25,6 ;



© Antonio Arroyo

VALÉRIE NICOLET

Doyenne de la faculté de Paris de l'Institut protestant de théologie, membre du conseil d'administration de l'Association Carrefour des Chrétiens Inclusifs, spécialiste du Nouveau Testament et du grec de la *Koinè*, de l'histoire de la réception des textes bibliques.

Mi 4,1ss ; Zach 8,23 ; 1 Hénoc 91,14), affirme que les non-juifs peuvent rejoindre le peuple de Dieu sans la circoncision, en demeurant ethniquement des non-juifs. Grâce à la fidélité du messie, exprimée dans la crucifixion, les non-juifs peuvent faire partie du peuple de Dieu s'ils abandonnent leurs dieux et s'ils reconnaissent que Jésus est le messie.

Dans cette argumentation, Gal 3,26-29 est une première conclusion. On y trouve une nouvelle identité offerte aux croyants (et ici il s'agit seulement des hommes) : celle de fils de Dieu (Gal 3,26). Paul veut montrer comment les non-juifs peuvent hériter de la promesse faite à Abraham, qui concerne initialement le peuple juif (voir Gen 13,15-17 ; 17,4-8.10). Dans cette argumentation, Gal 3,26-29 propose une identité qui semble effacer les distinctions principales de l'époque, et qui est souvent lue comme une expression de l'universalisme de l'apôtre.

Gal 3,28 remet en cause trois catégories en particulier : l'origine ethnique, l'appartenance sociale, et le genre. Au premier siècle, ces catégories sont importantes pour hiérarchiser les personnes. En effet, dans l'empire romain, le mâle libre, citoyen romain, bénéficiait de plus de droits que toutes les autres



▲ Une visite d'accompagnement pour la justice raciale en 2016 aux États-Unis, s'inscrivant dans le prolongement de la longue histoire de travail du COE dans ce domaine.

personnes, en particulier l'esclave, ou la femme. Quand Paul affirme que l'identité reçue en Christ efface ces différences, des perspectives libératrices sont esquissées pour les personnes les plus défavorisées dans l'empire romain : les non-citoyens, les esclaves, les femmes. Toutes les personnes appartenant à l'une ou plusieurs de ces catégories peuvent espérer une amélioration de leur condition.

Il est vrai que Gal 3,28 est une bonne nouvelle qui renverse les hiérarchies traditionnelles. D'ailleurs les mouvements activistes ne s'y trompent pas : Gal 3,28 est mobilisé dans les luttes contre les discriminations liées à la sexualité, à la race ou au genre et permet de souligner l'importance de chaque personne devant Dieu, quelle que soit son origine, son statut social, son genre, sa sexualité. Pourtant, la position de Paul n'est pas sans ambiguïté par rapport aux catégories que nous avons rappelées ci-dessus (race, classe, genre). Chacune des catégories qui semblent effacées ici est réaffirmée ailleurs, dans les lettres de Paul lui-même ou dans les lettres qui lui sont attribuées. Ces différences qui semblent sans poids par rapport à l'identité en Christ redeviennent importantes quand les

membres défavorisés prétendent utiliser la bonne nouvelle de l'égalité dans l'identité en Christ pour affirmer leurs droits et leur propre interprétation de l'évangile.

On le voit dans Galates : après avoir déclaré qu'il n'y a pas de discrimination à l'égard des étrangers, des esclaves et des femmes, Paul va procéder à l'exclusion d'une femme étrangère et esclave en Gal 4,21-31. Agar, l'esclave égyptienne d'Abraham et de Sarah, n'héritera pas avec le fils d'Abraham et de Sarah (Gal 4,30). Selon Paul, l'origine d'Agar, son statut social, le fait qu'elle soit une femme, l'excluent de la promesse faite à Abraham. On le voit encore en 1 Corinthiens 11,3-16. Là, les femmes corinthiennes qui interprètent la bonne nouvelle du Christ à leur façon et prophétisent librement sont remises à leur place par Paul. Ce contrôle est encore plus sévère dans les épîtres attribuées à Paul, particulièrement dans 1 Tim 2,11-15, qui refuse aux femmes le droit d'enseigner et de parler. Il faut se demander pourquoi l'universalisme de Gal 3,28, la bonne nouvelle que ce verset contient en puissance, est abandonné dans l'organisation concrète des communautés.

Il y a ici un problème lié au contexte dans lequel les textes bibliques ont été écrits. Ce contexte était marqué par l'inégalité et la hiérarchisation des relations. Cette hiérarchisation et cette inégalité ne peuvent pas devenir les impensés de notre universalisme. Si c'est le cas, le soi-disant universalisme des textes bibliques n'est rien d'autre que l'universalisation de la position de celui qui est socialement dominant. Cette essentialisation se fait au détriment des plus vulnérables (femmes, personnes racisées, minorités sexuelles). L'universalisation du puissant réduit la diversité du monde, au profit de la position dominante. Elle met en lumière qu'il est insuffisant d'affirmer l'effacement des différences, même au profit de l'identité en Christ. Au contraire, il faut rendre visible nos différences, écouter l'autre, surtout quand on se retrouve soi-même par un critère ou plusieurs, en position dominante. C'est celui ou celle premièrement concerné·e par les enjeux de pouvoir qui peut dire comment l'universalisme doit se mettre en place, pour que l'identité en Christ reflète les complexités du monde et ne devienne pas l'universalisation perverse et inconsciente de la position du dominant. ■

Pourquoi l'universalisme de Gal 3,28 est-il abandonné dans l'organisation concrète des communautés ?

La tyrannie du même

La perversité du racisme est que ses victimes l'ont intériorisé comme justifié. Un exemple bouleversant nous en est donné avec l'histoire de la malédiction de Canaan.

Par Paul EFONA

J'ai grandi au Cameroun, au sein d'une famille chrétienne. Mon père, protestant baptiste, et ma mère, catholique romaine (couple mixte), étaient attachés aux valeurs d'amour du prochain, de respect des différences, d'accueil de l'étranger, entre autres. Je me souviens des séminaristes Congolais, Rwandais, mais aussi de ces jeunes espagnols que mes parents hébergeaient à la maison, le temps d'un séjour missionnaire, en pleine immersion, au sein d'une famille camerounaise.

Ces valeurs m'ont préparé à vivre partout et avec tout le monde, en citoyen du monde, conscient de son identité et de sa différence, y compris celle qui saute à l'œil comme la couleur de peau. Je me suis donc construit aux antipodes de ce que l'écrivain Albert Memmi a nommé *l'hétérophobie*, c'est-à-dire la peur agressive du différent¹.

Cette peur légitime face à l'inconnu, le racisme l'exacerbe et la dirige contre l'autre différent. Le généticien français André Langaney parle d'un « racisme primaire » latent en chacun de nous. Mais il y a un « racisme secondaire » qui, lui, résulte d'une élaboration consciente qui cherche à légitimer un discours et des comportements chauvinistes, ethnocentristes et stigmatiser l'autre du fait même de sa différence. Cette élaboration consciente a produit un « racisme tertiaire » qui a cherché à construire une théorie des races, avec l'idée d'une hiérarchie « naturelle », justifiant par des arguments fallacieux, la suprématie des uns sur les autres².

Ce « racisme tertiaire » s'est particulièrement dirigé contre les Noirs en tant que



PAUL EFONA
Titulaire d'un Master en théologie de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine. Depuis dix ans, il est pasteur au sein de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France.

Noirs. Des préjugés philosophico-religieux et des théories pseudo-scientifiques ont produit certains discours autour de la couleur de la peau noire, qui ont favorisé des comportements racistes que nous pouvons encore entendre et observer aujourd'hui³. Une lecture déviante du récit de la malédiction de Canaan (Cf. Genèse 9) a répandu l'opinion que les Noirs seraient maudits et destinés par nature à l'esclavage. Cette même lecture, biaisée par des préjugés racistes, fait de la peau noire le signe-preuve de cette prétendue malédiction. Alphonse Quenum prêtre et historien béninois a écrit : « L'opinion qui fait des Noirs les descendants d'un père maudit est, sans nul doute, une de ces légendes qui ont la vie dure. Si elle n'est plus d'usage courant, elle n'est pas complètement détruite. Le caractère rémanent de la vulnérabilité du monde noir lui offre un terrain favorable, comme le révèle le propos surprenant de Mme Badinger, à une émission télévisée, en 1989, où elle souligna que Dieu n'a pas été très bon pour ces Enfants d'Afrique, exprimant ainsi son point de vue sur le sort réservé aux Noirs d'Afrique du Sud »⁴.

Finalement, le drame dans cette affaire, c'est que de nombreux noirs ont fini par intégrer le mythe de la malédiction et la peur du Noir. Je me souviens de la réaction d'un cher ami pasteur au moment de l'élection de Barack Obama : « Un Noir est président de la première puissance du monde. La malédiction est enfin brisée ! »

Combien ont encore l'esprit enchaîné par l'obsession de la malédiction et de la couleur de peau ? Combien veulent tuer le



Noir en eux? Aux Antilles, au Brésil, en Afrique subsaharienne, «l'obsession coloriste» conduit même à une hiérarchie chromatique du Noir. Plus la peau est claire et s'éloigne de la noirceur, plus l'on s'élève sur l'échelle de l'esthétisme et de la hiérarchie sociale⁵. On peut y voir le symptôme d'une assignation psychologique du modèle assimilationniste que dénonçait Aimé Césaire, quand il écrivait en 1935 : «Si l'assimilation n'est pas folie, c'est à coup sûr sottise, car vouloir être assimilé, c'est oublier que nul ne peut changer de faune ; c'est méconnaître "altérité" qui est loi de Nature»⁶.

Au fond le racisme est refus de l'altérité et tyrannie du même. C'est cette dynamique qui conduit aujourd'hui certains mouvements dans des dérives ségrégationnistes, qui font la promotion des réunions «non mixtes», où les Noirs parlent et discutent entre Noirs, comme s'il y avait un déterminisme de la pensée en fonction de la couleur de peau ! Quête idolâtre du même qui amène certains à

Quête idolâtre du même qui amène certains à renier leur christianisme, religion supposée des maîtres.

▲ Du 19 au 23 octobre 2020, une série de cinq webinaires sur le thème «Hate Speech and Whiteness» (Discours haineux et blancheur) ont eu lieu en anglais sous la houlette du Conseil œcuménique des Églises. Ils sont disponibles sur [youtube.com/WCCworld](https://www.youtube.com/WCCworld).

(*) L'afrocentrisme est une idéologie ethnocentriste qui cherche à promouvoir les valeurs supérieures de l'Afrique noire et réhabiliter l'apport historique de la culture, des traditions et savoirs africains au concert des peuples.

renier leur christianisme, religion supposée des maîtres perçue comme un instrument d'asservissement des Noirs. L'alternative? Une sorte de «retour aux sources», vers des spiritualités compatibles avec l'idéologie de l'afrocentrisme*!

Concluons sur une note positive. Je me réjouis de la prise de conscience grandissante au sein de notre société, et en particulier parmi les jeunes générations de l'importance de se dresser contre le racisme et contre d'autres formes de discriminations.

De Martin Luther King à Malala Youzafai, je suis convaincu que l'éveil des consciences par l'éducation, la force de l'amour du prochain sur la haine, l'espérance du triomphe de la justice sur les injustices, peuvent briser les chaînes du racisme. Hâtons et anticipons l'humanité nouvelle contemplée par Jean : «Je vis une foule immense que personne ne pouvait compter. C'étaient des hommes de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau...» (Apocalypse 7 : 9-10). ■

- 1 Albert MEMMI, préface à *Nous, les Nègres, Entretiens avec Kenneth B. Clark*, La Découverte, Paris, 2007.
- 2 André LANGANEY, «Comprendre l'autrisme», revue *Le genre humain* 1981/1 n°1, pp.94-106.
- 3 Pierre NDOUMAI, *On ne naît pas noir, on le devient, Les métamorphoses d'une idéologie raciste et esclavagiste*, L'Harmattan, Paris, 2007.
- 4 Alphonse QUENUM, *Les Églises chrétiennes et la traite atlantique du XV^e au XIX^e siècles*, Karthala, Paris, 1993, p. 34.
- 5 Voir Jean-Luc BONNIOL, *La couleur comme maléficé*, Albin Michel, Paris, 1992.
- 6 Aimé CÉSAIRE, «Jeunesse noire et assimilation», *L'étudiant noir*, n° 1, mars 1935.

« Être l'Église et vaincre le racisme »

Être crédible dans l'annonce de la Bonne nouvelle nécessite d'entrer pleinement dans le combat spirituel contre le péché, plus particulièrement le péché du racisme. Tel est un des enjeux de l'être et de la mission de l'Église du Christ*.

Par Anne-Cathy GRABER

Le Conseil œcuménique des Églises [COE] a traité le thème du racisme en lui consacrant un programme spécifique qui s'est déployé sur plusieurs décennies à partir de 1968 (le programme de lutte contre le racisme ou PLR¹). Trente-quatre ans plus tard (juin 2002) est rédigé l'un des documents majeurs de ce programme intitulé : «**Être l'Église et vaincre le racisme : il est temps pour la justice transformative**» (juin 2002)². Certes, ce document peut déjà sembler «daté» ! Toutefois, il ne se veut pas exhaustif, mais se comprend lui-même comme «un *point de départ* pour les Églises décidées à vaincre le racisme par le moyen de la justice transformative»³.

Ci-après, non pas un résumé qui ne pourrait être que fastidieux, mais quelques «points saillants» ou «jalons» : on pourrait y entendre à plusieurs reprises, et comme en écho, des paroles significatives d'encycliques récentes qui se «superposeraient» au texte. Par souci de clarté, nous avons cité les plus fondamentales en notes de bas de page. Les conséquences de ces «points saillants» ou «jalons» demandent peut-être à être discutées et précisées à plusieurs voix. Aussi proposons-nous quelques questions à la fin de la lecture de ce document, puis deux pistes qui nous paraissent devoir être explorées.

1. Lutte contre le racisme et engagement pour l'écologie : « tout est lié »

À la lecture de cette étude, un premier



ANNE-CATHY GRABER
Pasteure de l'Église évangélique mennonite et sœur consacrée de la Communauté du Chemin Neuf, Anne-Cathy Graber est co-titulaire de la chaire de théologie œcuménique de Facultés jésuites de Paris-Centre Sèvres. Elle est également membre du Groupe des Dombes, du Comité du Forum chrétien mondial et de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises.

(* **Cet exposé a été présenté au sein du Conseil d'Églises chrétiennes en France dans le cadre de ses travaux sur le sujet.**

étonnement : **le thème de la lutte contre le racisme a toujours fait partie du travail œcuménique**, sa présence est manifeste dès les «origines» du mouvement œcuménique (Conférence mondiale des missions d'Edimbourg, 1910). Pourtant, la constatation est ici sans appel : «tout cela ne s'est pas accompagné d'engagements plus précis de la part des Églises membres», en particulier parce qu'elles ont vu «seulement le racisme des autres» et non dans leur propre vie. Or, il importe de reconnaître que :

«Le racisme institutionnel et l'idéologie du racisme, sous leurs formes les plus pernicieuses, continuent d'exister dans les sociétés contemporaines et d'exercer un effet néfaste sur les Églises cependant que les nouvelles tendances sociales, politiques et économiques de notre temps font naître de nouvelles formes de racisme»⁴.

C'est le travail des Églises que de discerner, nommer et dénoncer ces «nouvelles formes de racisme», et de voir en quoi elles sont (au moins pour une part !) «institutionnelles». Selon cette étude, ces nouvelles expressions du racisme révèlent «qu'on ne peut dissocier les préoccupations pour la justice raciale de l'économie, des migrations, des problèmes écologiques et des médias»⁵. Un des «leitmotivs» de ce texte est que «tout est lié» : ainsi la lutte contre le racisme est-elle liée à l'engagement écologique et vice-versa :

«En ce sens, on peut dire aussi que la création elle-même a été victime des poli-

POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques questions

«**R**acisme institutionnel» et «nouvelles formes de racismes» : comment peut-on comprendre ces expressions ? Comment viennent-elles interroger nos réalités ?

«Entendre plus que ce que nous voulons entendre», «entendre plusieurs versions d'une histoire», «ne pas utiliser une histoire pour en invalider une autre» : comment ces différents critères viennent-ils inter-

pellier notre vie œcuménique et ecclésiale ?

Sommes-nous appelés à redécouvrir cette attitude de «l'affliction» comme une exigence évangélique ? Les expériences de reconnaissance du tort causé, vécues lors de démarches œcuméniques par exemple, ne sont-elles pas un point d'appui pour habiter à nouveau cette attitude biblique à laquelle nous sommes invités ?

tiques racistes. Un exemple probant en est le cas des peuples qui ont été ou sont victimes d'une oppression ethnique accompagnée de la destruction et de l'exploitation de l'environnement sur lequel se fondaient et dont dépendaient leurs moyens de subsistance. Il faut donc que la justice s'applique également à la création. Selon cette conception, rien de ce qui appartient à la vie n'est isolé, tout dépend de tout»⁶.

L'enjeu ici est la crédibilité de l'être et de la mission de l'Église du Christ («c'est l'esse de l'Église qui est en cause») : «Être l'Église aujourd'hui, cela exige de devenir des communautés ecclésiales qui vivent pleinement la diversité des membres qui les composent et de leurs cultures, pour ainsi refléter clairement la création et l'image de Dieu dans l'humanité»⁷. Cette affirmation évite la banalité lorsqu'elle énonce les conséquences :

«Cela signifie que les Églises doivent admettre la réalité des torts mortels qu'elles ont pu causer par le passé aux populations au travers de l'oppression raciale et ethnique ainsi que par leurs actes de racisme écologique. Il s'agit de rechercher et de proclamer la vérité sur les réalités du racisme telles qu'elles s'expriment dans les politiques d'assimilation, les mythes de la supériorité, le non-respect de la diversité des cultures et des identités et le non-respect de la création.»⁸

C'est à cet endroit que le principe de «justice transformative»⁹ est pertinent. Dans un contexte de multiculturalité où la discrimination, l'exclusion peuvent se développer malgré la bonne volonté des uns et

des autres, «être l'Église» signifie «être des communautés de guérison transformées par la vie et les dons de chacun».

2. Le péché du racisme affecte l'intégrité de la personne et de la communauté ecclésiale

Cette volonté d'être crédible dans l'annonce de la bonne nouvelle que nous apportons à l'humanité, nécessite d'entrer pleinement dans le combat spirituel contre le péché, ici le péché du racisme.

Le péché du racisme souligne «l'ambiguïté de l'existence humaine» : attirés par le bien, nous cédon cependant «facilement aux arguments de l'instinct de conservation et du maintien du *statu quo*. Nous oublions d'oser»¹⁰. C'est cette attitude que le document désigne sous l'expression biblique : «se conformer au monde présent» (Rm 12, 2).

Ce document insiste sur le fait que le péché du racisme affecte de manière personnelle et communautaire : «Il ne nuit pas seulement aux victimes mais à la communauté»¹¹. Il importe donc que ce péché soit reconnu individuellement et ecclésialement comme une violation de l'intégrité des personnes, de la création, et des relations interpersonnelles.

Cela ne peut avoir lieu tant que les Églises ne confessent pas les moments où «consciemment ou non, elles admettent des attitudes qui permettent à l'injustice de subsister ou qui occultent les causes fondamentales de l'injustice»¹². C'est la seule voie pour entrer dans une démarche authentiquement ecclésiale de justice. Toute la communauté est concernée, et doit se sentir concernée par cet aveu et cette reconnaissance de la réalité.

«Notre conception de la justice implique qu'on dise la vérité tant individuellement qu'au niveau de l'institution cela doit se faire sans exclusion et avec la participation de tous, même ceux qui s'opposent au changement «il faut bannir toute forme d'exclusion – y compris l'auto-exclusion»¹³. Autrement dit, l'attention et le soin de l'Église ne s'adressent pas seulement à la personne victime, mais la même qualité de relation doit être vécue avec celui ou celle qui refuse de reconnaître sa participation à ce péché.

«Cela implique qu'il faut aider les membres de la communauté qui a commis le méfait et le péché du racisme – ou leurs descendants – à comprendre le mal que le racisme a causé aux victimes – aux populations et à leur environnement, par le passé et



© Marcelo Schneider/WCC

aujourd'hui – et à en assumer la responsabilité». On ne peut donc vaincre le racisme sans accepter sa propre responsabilité, personnelle et communautaire, dans ce péché. C'est une route qualifiée de «longue et pénible» qui implique spécifiquement trois étapes :

- celle de la vérité
- celle de l'affliction et de la repentance
- celle de l'écoute de l'Esprit.

2.1. Dire la vérité

Comment «dire» et «écouter» le récit d'une situation d'injustice raciale ou de discrimination? Peut-on définir un ou des critères permettant d'approcher la vérité d'un récit d'injustice? La présente étude rapporte trois critères (qui sont aussi des processus), en précisant que dire la vérité ne consiste pas seulement à parler du passé, mais à pouvoir dire comment celui-ci se poursuit aujourd'hui dans la vie des gens¹⁴ :

«Nous nous engageons à entendre plus que ce que nous voulons entendre, plus que cela ne nous est facile ou agréable ;

Nous entendons plusieurs facettes et plusieurs versions d'une histoire, jusqu'à ce que se constitue une version plus large de cette histoire ;

Nous nous efforçons de ne pas utiliser une histoire particulière pour en invalider une autre¹⁵».

2.2. Affliction¹⁶ et repentance

Il s'agit ici bien plus que de s'ouvrir à «l'expérience de la souffrance passée et présente». Le moment crucial est celui où nous prenons conscience que «la source la plus profonde de notre souffrance et de notre solidarité, c'est le lien que nous établissons avec ceux qui ont souffert et notre solidarité avec eux»¹⁷. Tout en reconnaissant que cette étape de «l'affliction» n'est pas d'un usage très courant, notamment dans les traditions protestantes, le texte ne valorise cependant pas «la souffrance pour la souffrance», mais précise que ce moment est décisif car il ouvre à la repentance¹⁸, à la transformation. Signe de la vérité de ce qui a eu lieu, l'affliction fait «partie intégrante de la guérison [...] C'est là une attitude biblique»¹⁹.

2.3. Rechercher l'Esprit

Après ces deux processus, «on finit par arriver en un lieu de kénose où nous savons que doit s'instaurer la réconciliation»²⁰. L'on ne manquera pas d'être étonné par le titre de

▲ Les Églises brésiliennes appellent à une justice raciale transformative, après l'assassinat le 19 novembre 2020 de Joao Alberto Silveira Freitas, 40 ans, un homme noir, à la veille de la Journée nationale de la conscience noire.

L'antisémitisme n'est pas un racisme comme les autres.

cette troisième étape qui ne contient pas ce terme (réconciliation), mais s'intitule : «Rechercher l'Esprit» ! En effet, les Églises du Canada, comme celles de Norvège, ou d'Afrique du Sud, ont reconnu avoir expérimenté l'échec (au moins partiel) à ce stade. C'est donc en connaissance de cause qu'elles soulignent l'importance d'accepter un processus de réconciliation dans lequel «les offenseurs laissent les victimes définir ce qui doit constituer une véritable restitution»²¹.

C'est une expérience d'écoute de l'Esprit, car nous n'avons pas à «produire» la réconciliation. La réconciliation se développe «comme un mystère et une grâce. Il nous faut les dons de l'Esprit : patience, humilité compassion, bonté et respect – autant de choses que nous ne pouvons pas fabriquer nous-mêmes»²². L'enjeu est ici de ne pas se limiter à une logique qui risque, à terme, d'être univoque, celle de la «réparation» (des offenseurs vis-à-vis des offensés) pour entrer dans une écoute qui soit commune, donc «risque» (!) de déplacer, transformer autant la victime que l'offenseur. C'est seulement à ce prix, qu'au terme, alors «s'instaure une réelle communauté»²³.

Ce processus est qualifié de «coûteux» car il suppose un changement de paradigme, une réorientation radicale de nos mentalités :

«C'est oser avoir une passion renouvelée pour la justice raciale, c'est aussi avoir la capacité à prendre des risques, c'est établir entre nous des relations plus égalitaires. Cela implique des changements dans les conceptions, les pratiques, les actions et les structures, opérés par les Églises et dans les Églises, mais aussi par la société et dans la société»²⁴.

Or, prévient le document, ne pas accepter la mise en œuvre de ces changements, c'est courir le risque de voir «les anciens systèmes [...] survivre dans tout ce que nous ferons»²⁵. Tel est l'enjeu d'une véritable *metanoia* pour vaincre le racisme.

3. Poursuivre la réflexion

Deux pistes n'ont pas été traitées explicitement par ce document : l'une concerne un élément central d'ecclésiologie, l'autre les références bibliques.

3.1. «Catholicité» et «racisme» : l'«impossible possibilité» ?

Nous l'avons vu, ce document fait de la lutte contre le racisme un élément de l'esse de l'Église. Autrement dit, le racisme et ses expressions devraient être «étrangers» (!) à toute Église et toute ecclésiologie. Sur ce point, il serait sans doute fécond de développer plus précisément en quoi la *catholicité* de l'Église rend inacceptable le racisme, voire impossible car en totale contradiction avec ce qu'est la catholicité. Dès lors, on peut se demander si une Église légitimant (ou même seulement tolérant?) d'une manière ou d'une autre la discrimination et le racisme est encore pleinement Église. Une des questions qui a marqué le XX^e siècle, et qui est absente de ce document, est la spécificité du rapport au peuple juif. La reconnaissance de l'unicité de ce peuple est à la fois un lieu privilégié de la relation à l'autre et une pierre de touche redoutable : soit cette reconnaissance ouvre à plus de catholicité, soit sa méconnaissance peut conduire à une forme d'antisémitisme religieux dont beaucoup d'Églises ont choisi de se repentir. Dès lors, l'on peut comprendre que l'antisémitisme n'est pas un racisme comme les autres :

«Toutes les discriminations sont condamnables, il n'existe aucune exception. [...] Il ne faut pas faire de concurrence mémorielle ou victimaire qui consisterait à hiérarchiser des atteintes à la personne. Reste que la haine antisémite a ceci de particulier qu'elle a une longue histoire, plus de deux mille ans, sous la forme de préjugés, de persécutions, de pogroms, un phénomène qui a conduit à la Shoah... Cette constante dans la haine est une chose abominable, qui se poursuit de nos jours»²⁶.

3.2. La notion biblique «d'étranger»

Il y a peu de citations bibliques explicites dans le document du COE. Une des pistes possibles pourrait être celle de comprendre le sens biblique d'«étranger». La lecture du livre de Ruth peut s'avérer féconde car il contient tous les thèmes liés à la notion de l'étranger : exil, immigration forcée, exclusion, fragilités et inégalités sociales, trahisons, construction ou reconstruction des identités, ...

Ruth est cette femme qui est présentée comme modèle de fidélité à un peuple au sein duquel elle est arrivée comme étrangère, et modèle de fidélité à une élection qui n'est pas la sienne et auquel elle n'a pas droit :



© Albin Hillert/WCC

«Une femme étrangère peut porter en elle l'avenir d'un peuple. [...] Le modèle identitaire est celui de l'intégration par vocation en adhérant à un projet commun contre le modèle identitaire par la lignée généalogique (le lien du sol ou du sang)»²⁷. Cette fidélité portera un fruit de vie pour l'ensemble du peuple puisque d'étrangère, elle en devient la mère : «L'étrangère exclue de l'Alliance, c'est par elle que prend corps la lignée... Cette femme sera non seulement sauvée mais deviendra matriarche de la royauté juive, l'ancêtre de la lignée de David»²⁸. On peut parler alors d'une «intégration à double sens»²⁹.

Cela pourrait être une belle histoire surprenante qui ouvre notre regard pour accueillir l'autre, l'étranger, en lui reconnaissant toute sa dignité. Certes, mais cela va plus loin... «Ruth l'étrangère est là pour rappeler [...] que la révélation divine nécessite souvent un écart, l'accueil d'une altérité radicale, la reconnaissance d'une étrangeté que l'on aurait tendance à considérer d'abord comme la plus déchue»³⁰. Cet écart, ce décalage, ne fait-il pas écho à celui de Rm 12, 2 que le document du COE cite avec insistance : «Ne

vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés...»?

Il ne s'agit pas seulement de répondre à l'appel de l'Évangile. L'enjeu dont il est question ici est d'être «pleinement humain», et de l'être les uns par les autres : «le racisme est surtout un péché parce qu'il détruit ce qui est à la racine même de l'humanité – l'image de Dieu qui est en l'homme. Le racisme est une profanation de la similitude de Dieu qui est en chaque personne»³¹. ■

▲ Le 21 mars 2021, le COE a proposé une prière œcuménique à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Le déroulé de celle-ci est disponible en ligne sur le site de l'instance œcuménique : [oikoumene.org](https://www.oikoumene.org).

1 Accepté par la 4^e Assemblée, Uppsala, 1968.

2 Cf. <https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/being-church-and-overcoming-racism-its-time-for-transformative-justice>. Le dossier de travail qui sert de base à ce document de 2002 peut être consulté sur le lien suivant : <https://www.oikoumene.org/en/folder/documents-pdf/racismdossier.pdf>, consulté le 26 mai 2021.

- 3 Notons le choix du COE, dès le début de cette étude, du moyen de la « justice transformatrice » qui sera présenté ultérieurement.
- 4 Être l'Église et vaincre le racisme... ».
- 5 *Ibid.*
- 6 *Ibid.*
Cf. également PAPE FRANÇOIS : «... L'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; **la conviction que tout est lié dans le monde** ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie », *Laudato Si'*, §16.- http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html, consulté le 26 mai 2021.
- 7 Être l'Église et vaincre le racisme... ».
- 8 *Ibid.*
- 9 Le pionnier de la « Justice transformatrice » est Howard ZEHR ; voir par exemple *The Fundamental Concepts of Restorative Justice*, Eastern Mennonite University, 1997.
- 10 « Être l'Église et vaincre le racisme... ».
- 11 *Ibid.*
- 12 *Ibid.*
- 13 *Ibid.*
- Ces trois critères sont fondés sur la justice « restauratrice » telle qu'elle a été vécue plus particulièrement par les Églises Unies du Canada avec les Premières Nations, ou encore l'Église luthérienne de Norvège vis-à-vis de la population Rom, ou celle de l'Église réformée néerlandaise d'Afrique du Sud qui approuvait la politique d'apartheid.
Cf. aussi PAPE FRANÇOIS : « De ce passé honteux, recueillons, à titre d'exemple, un récit sur les souffrances des indigènes à l'époque du caoutchouc en Amazonie vénézuélienne : « Ils ne donnaient pas d'argent aux indigènes, seulement des marchandises à des prix élevés qu'ils ne finissaient jamais de payer [...]. Ils payaient mais ils disaient à l'indigène : "Vous avez une grande dette" et l'indigène devait retourner pour travailler [...]. Plus de vingt villages *ye'kuana* ont été entièrement dévastés. Les femmes *ye'kuana* ont été violées et leurs poitrines amputées, les femmes enceintes éventrées. On coupait aux hommes les doigts de la main ou les pouces, de sorte qu'ils ne puissent pas naviguer, [...] et d'autres scènes du plus absurde sadisme. », *Querida Amazonia*, §15. - http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20200202_querida-amazonia.html, consulté le 26 mai 2021.
- 15 « Être l'Église et vaincre le racisme... ».
- 16 Le *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, ouvre sa définition du mot « racisme » par ces mots : « Avant de se poser comme un problème théorique, **le racisme s'éprouve comme une expérience humaine qui engendre souffrance et désolation**. Si ce phénomène traverse toutes les sociétés, il se manifeste, cependant, sous des formes différentes à travers l'histoire et appelle un travail conceptuel permettant de l'analyser, pour mieux l'endiguer », *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, dir. L. LEMOINE, E. GAZIAUX, D. MÜLLER, Paris, Cerf, 2013, p. 1679.
- 17 « Être l'Église et vaincre le racisme... ».
- 18 Cf. les nombreuses démarches de repentance de

Jean-Paul II, le pape qui a le plus demandé pardon officiellement aux Églises, ou aux peuples victimes d'exactions, de racisme, d'antisémitisme : cf., entre autres, Luigi ACCATOLI *Quand le pape demande pardon*, Paris, Albin Michel, 1997.

Pour une analyse des démarches de repentance des Églises cf. le théologien mennonite : Jeremy BERGEN, *Ecclesial Repentance. The Churches Confront Their Sinful Pasts*, Edinburgh, T & T Clark International, 2011.

19 *Ibid.*

Cf. aussi PAPE FRANÇOIS : « En même temps, nous ne pouvons pas nier que le grain ne se soit mélangé avec l'ivraie et que les missionnaires n'ont pas toujours été aux côtés des opprimés. J'ai honte et, une fois encore, je demande humblement pardon, non seulement pour les offenses de l'Église même, mais pour les crimes contre les peuples autochtones durant ce que l'on appelle la conquête de l'Amérique, et pour les crimes atroces qui se sont produits à travers toute l'histoire de l'Amazonie. Je remercie les membres des peuples autochtones, et je leur dis de nouveau que, par votre vie, vous constituez un cri pour qu'on prenne conscience [...]. Vous êtes la mémoire vivante de la mission que Dieu nous a donnée à nous tous : sauvegarder la Maison commune ». *Querida Amazonia*, § 19.

20 « Être l'Église et vaincre le racisme... ».

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*

23 On comprend dès lors les nuances de sens entre justice « réparatrice », « restauratrice » ou « transformatrice ». Si le document s'attache plus fermement à ce dernier terme, les deux autres sont encore utilisés.

24 *Ibid.* PAPE FRANÇOIS : « Cette histoire de douleur et de mépris ne se guérit pas facilement. Et la colonisation ne s'arrête pas, elle se transforme même en certains lieux, **se déguise et se dissimule, mais ne perd pas sa domination** sur la vie des pauvres et la fragilité de l'environnement. », *Querida Amazonia*, §16.

25 « Être l'Église et vaincre le racisme... ».

26 Marc KNOBEL, directeur des études du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), in « L'antisémitisme est-il un racisme comme les autres ? », *La Croix*, 27/01/2020.

27 Anne-Laure DANET, « Ruth 4, 13-22 : l'intégration à double sens », *Lire et Dire*, n° 66, 2006, p. 6.

28 *Ibid.*, p. 11. (cf. l'article « racisme » et l'analyse lexicale du mot *xenos* : à l'origine, il signifie « hôte » celui que l'on reçoit et à qui l'on accorde l'hospitalité. Mais on est lié par des relations d'**hospitalité réciproque**, ce que la polysémie du mot « hôte » rend encore aujourd'hui en français. Ce n'est que plus tard qu'il prendra le sens « d'étranger », tout en conservant son sens d'« hôte », in *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, p. 1679.)

29 *Ibid.*

30 Julia KRISTEVA, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Folio essais 156, Gallimard, 1991, p. 110.

31 « Être l'Église et vaincre le racisme... ».

Lutter contre la discrimination raciale au sein de l'Église anglicane en Europe

Ce récit passionnant montre que la lutte contre le racisme est possible et réalisable concrètement à travers la vie des Églises.

Par Ozichi BARON

« Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et leurs bornes de leur demeure » Actes 17,26.

Si le Seigneur a créé tous les peuples à partir d'un seul homme, sommes-nous tous égaux? Le racisme et tout ce qui en découle est un sujet très sensible. En tant que jeune femme noire, il m'est difficile de parler librement ou même d'écrire sur le racisme sans donner l'impression d'essayer de me « victimiser ». Mais hélas, ce fléau est bel et bien réel et existe sous différentes formes. Il suffit d'allumer la télévision ou même la radio sans parler des réseaux sociaux. En effet, depuis des siècles, ce prédateur discret rôde en permanence comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera dans la société. Or de nos jours, de plus en plus envahissants et nourris par la haine, l'intolérance et l'ignorance entre autres, les agissements de caractères racistes ne cessent d'augmenter en puissance. Par conséquent, le nombre de victimes de ce fléau augmente de manière exponentielle. Et ceci malheureusement, dans le monde entier.



OZICHI BARON
Ministre Laïc à l'église Anglicane de Holy Trinity, Bruxelles et membre du Groupe du travail diocésain contre le racisme...

Le 25 mai 2020, George Floyd, un homme noir a été asphyxié par les Forces de l'ordre à Minneapolis aux États-Unis. Fortement médiatisé, cet incident tragique a donné lieu à des vagues de manifestations à travers les États-Unis sous le mouvement « Black Lives Matter ». En réponse à cette injustice, les archevêques et évêques de l'Église d'Angleterre se sont mobilisés pour soutenir le mouvement en déclarant qu'il était temps de « reconnaître » et de « se repentir » du privilège des Blancs, au sein de l'Église comme dans d'autres secteurs de la société. Mais concrètement, comment le racisme se manifeste-il au sein de l'Église d'Angleterre? Cela se traduit par une sous-représentation et une exclusion flagrante dans la prise de décision, tant au niveau du comité local de l'église qu'au niveau synodal supérieur. Elle se manifeste également par le comportement, le mépris et l'irrespect ainsi que le manque de sensibilité basée sur la couleur de la peau qui dévalorise souvent les réunions et les conversations honnêtes. Au niveau de l'Église de l'Angleterre, la création de la Commission d'action contre le racisme de l'archevêque de Canterbury est une réponse indispensable et le résultat direct du cri d'alarme lancé contre



© Albin Hillert/WCC

la discrimination raciale. Elle est destinée à mettre en œuvre des changements structurels et culturels au sein de l'Église d'Angleterre en matière de race.

Au niveau du diocèse de l'Europe, notre évêque Robert Innes a réitéré l'importance d'encourager la représentation des minorités ethniques dans l'Église. Ainsi, il a procédé à l'inauguration d'un groupe de travail ayant pour but de préparer un document de référence sur l'injustice raciale qui pourrait aider l'Église d'Angleterre dans ses réflexions sur la meilleure façon de lutter contre l'injustice raciale dans l'ensemble de l'Église. Ce groupe de travail de l'évêque baptisé «Breathing Life» ce qui peut être traduit comme «Donner vie ou insuffler la vie» fait référence aux derniers mots prononcés par le défunt George Floyd, «I can't breathe» – un ressenti bien connu des personnes de minorités ethniques ou des personnes «de couleur» vivant en Europe. En effet, selon le groupe de travail, Il y a du mérite à utiliser les derniers mots de George Floyd «Je ne peux pas respirer» car Dieu insuffle la vie dans la création ; nous entendons le dernier souffle du Fils de Dieu sur la croix, et de plus le Christ ressuscité souffle la paix sur ses disciples.

Le groupe de travail est composé d'un Président, deux conseillers BAME* et une représentante laïque. Ces quatre membres du «Breathing Life», également issus de minorité ethnique, se sont réunis pour rédiger un premier recueil des réflexions sur l'injustice raciale et la discrimination dans les aumôneries surtout en ce qui concerne les personnes de couleurs, les asiatiques et ceux de minorité ethnique.

▲ **Le 25 mai 2021, pour le premier anniversaire de la mort de George Floyd, les 51 Églises chrétiennes en Angleterre, membres de «Churches Together in England», ont invité leurs fidèles à se réunir à midi, à allumer une bougie, prier et s'engager à prendre des mesures personnelles et institutionnelles pour lutter contre le racisme dans la société et dans les Églises.**

(*) **BAME** : *Black, Asian and Minority Ethnic Groups* (Groupes ethniques noirs, asiatiques et minoritaires).

RÉFÉRENCES

«Breathing Life» – *An invitation to share in belonging together through racial justice Reflections and Recommendation from the Diocesan Working Group*
La Bible - Louis Segond

Il convient de noter que ce document partage des réflexions visant à permettre et à équiper le diocèse d'Europe pour qu'il s'engage dans la justice raciale. Ce document a circulé dans toutes les aumôneries du diocèse de l'Europe. Il a suscité de nombreux commentaires ouvrant la discussion autour de ce sujet qui était autrefois tabou. Des questions de réflexion ont été également partagées avec les aumôneries pour les encourager à faire de l'audit vis-à-vis de la discrimination raciale au sein de leur assemblée. Le but ultime pour nous serait par ces gestes d'insuffler la vie aux aumôneries à travers l'Europe et au sein de l'Église d'Angleterre dans son ensemble.

Aujourd'hui, grâce à cette initiative lancée par les évêques dans le diocèse de l'Europe, il a été fortement conseillé à chaque aumônerie de ce diocèse de mettre en place un groupe de travail sur l'injustice raciale afin de discuter de cette question sensible et d'apporter des changements si nécessaire, en s'inspirant des recommandations données par le groupe de travail «Breathing Life». En effet, afin de lutter contre la discrimination raciale dans nos aumôneries, nous pourrions entre autres :

- Permettre une plus grande représentation des personnes de couleur dans les conseils d'aumônerie
- Explorer et mettre en œuvre des possibilités de leadership pour les personnes de couleur.
- Déléguer les responsabilités lorsque cela est possible et encourager le partage des responsabilités.
- Reconnaître les privilèges fondés sur la seule couleur de la peau qui offrent un avantage inhérent à certains.
- S'exprimer si témoin ou victime de discrimination raciale. Le silence est synonyme de collusion.
- Sensibilisez les gens à la douleur de la discrimination raciale. La formation sur les préjugés inconscients est un instrument utile.
- Donner aux membres noirs, asiatiques et issus de minorités ethniques les moyens de jouer un rôle plus important dans la vie et le témoignage de l'Église en leur offrant une formation ou un soutien supplémentaire si nécessaire.

«Que le Seigneur nous aide à être plus tolérants et accueillants envers toute sa création. Qu'il insuffle la vie dans toutes nos assemblées. Amen.» ■

Racisme et altérité : comment accueillir l'altérité de l'autre ?

Une réflexion orthodoxe

Face à l'apparition du racisme systémique, les ressources spécifiques des Églises chrétiennes ne sont-elles pas le meilleur antidote ? Retour au cœur de la Trinité !

Par **Nikolaos ASPROULIS**

Le racisme revêt plusieurs visages de nos jours. Parfois, il se manifeste de manière plus visible, d'autres fois de manière invisible. Qu'il s'agisse de racisme de race, de genre, de caractère religieux ou de classe sociale, d'origine ethnique ou d'orientation sexuelle, il est certain que l'ennemi est toujours l'autre. Peu importe qu'il s'agisse de peuples entiers ou d'individus spécifiques, l'autre devient souvent la cible d'une idéologie aveugle, qui classe les personnes non pas en tant que personnes uniques et irremplaçables à l'image du Dieu trinitaire, mais en fonction de certaines caractéristiques physiques données.

C'est exactement sur ce point, pourrait-on dire, que se trouve la source du racisme et le rejet de l'altérité de l'autre. L'hostilité envers l'autre, ou plutôt la haine du différent, voilà ce qui définit notre identité. Ce contrepoint est la pierre angulaire, sur laquelle se fondent toutes sortes de justifications idéologiques ou religieuses de la discrimination entre les personnes. Non seulement chacun de nous, mais aussi les peuples dans leur ensemble forment leur identité collective de manière opposée et négative, dans le dipôle de la supériorité et



DR NIKOLAOS ASPROULIS
Directeur adjoint de l'Académie d'études théologiques de Volos (Grèce)
et enseignant à la Hellenic Open University (Athènes).

de l'infériorité nationale, politique, culturelle, économique, mais aussi religieuse.

L'atrocité du Troisième Reich au siècle dernier, basée sur une idéologie de la race aryenne, qui continue de résonner même en Europe et au-delà, et quelquefois aussi parmi les croyants des Églises chrétiennes (y compris les orthodoxes), qui parfois font preuve d'indifférence face aux phénomènes néo-nazis est, après tout, l'exemple le plus caractéristique et le plus repoussant du racisme et de ses effets.

En revanche, l'assassinat récent de George Floyd (Afro-américain aux États-Unis), qui a choqué le grand public, a dramatiquement mis en lumière l'une des figures et manifestations dominantes du racisme. Il s'agit de l'inégalité sociale, de la marginalisation de populations entières sur l'autel, soit de la pureté et de la suprématie blanches, soit au nom d'une théorie économique néolibérale extrême, qui mesure tout, à travers le prisme du profit. En d'autres termes il s'agit d'une sorte de racisme systémique, qui imprègne non seulement l'infrastructure de l'État mais aussi le langage quotidien courant qui définit des modèles perpétuant cette tragédie.

De plus, l'escalade, en particulier au cours de la dernière décennie, des flux de réfugiés

et de migrants en provenance du Moyen-Orient, a été perçue dans certaines sociétés européennes comme une menace quant à l'aliénation et la détérioration du style de vie occidental, en raison peut-être des idées et des groupes fondamentalistes islamistes, alimentant ainsi le moulin du racisme. Il n'est pas rare de voir ainsi le multiculturalisme et le pluralisme religieux au banc des accusés, pour autant qu'ils soient tenus responsables de la fragmentation identitaire et communautaire des sociétés occidentales.

Si tel est le cas, y a-t-il une possibilité pour les Églises chrétiennes, qui ont fait l'expérience des quelques excès de la sécularisation en Europe et dans le monde, d'arrêter ce phénomène? La coopération des Églises dans le cadre du mouvement œcuménique et à l'occasion des dialogues interreligieux, pourrait en principe contribuer à l'élaboration d'une attitude commune face à ce phénomène ainsi qu'à l'émergence d'un *ethos philanthrope* fondé sur les croyances fondamentales de la foi chrétienne. Mentionnons les tentatives intensives des hiérarques éclairés (le bienheureux archevêque Iakovos d'Amérique et l'actuel archevêque Elpidophoros sont parmi les exemples les plus caractéristiques du côté orthodoxe) ou des prêtres, des moines et des moniales, des théologiens ou encore des simples laïcs (il suffit de se souvenir de l'œuvre théologique d'Olivier Clément ou de l'attitude de mère Marie Skobtsov, de son fils Youri, du père Dimitri Klépinine et d'Élie Fondaminsky, désormais tous saints, qui ont soutenu les Juifs persécutés pendant la Seconde Guerre mondiale). La résurgence actuelle du racisme en Europe et ailleurs, qui peut aussi souvent s'incarner de façon sous-jacente dans une sorte de racisme confessionnel greffé sur les idéologies nationales, met malheureusement en question les résultats obtenus grâce au dialogue œcuménique et interreligieux et à la suite d'une application modérée de la laïcité.

Cette situation assez difficile ne doit cependant pas empêcher la voix prophétique de l'Église voire de la théologie critique et créative, de mettre en évidence les éléments de la tradition commune de l'Église ancienne, qui pourraient effectivement contribuer efficace-



▲ Le 31 mars 2016, la rue Mère Marie Skobtsov a été inaugurée dans le quinzième arrondissement de Paris, en l'honneur de la sainte orthodoxe, ayant soutenu des juifs persécutés lors de la Seconde Guerre mondiale.

ment à l'apaisement de cette situation difficile. Demeurant fidèle à l'exhortation bien connue de l'apôtre Paul «il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus» (*Gal.* 3, 28), mais surtout à l'esprit de la parabole du bon Samaritain (*Luc* 10, 30-33), la théologie ne peut travailler qu'en actualisant le message de l'Évangile dans le noyau duquel se trouve l'amour inconditionnel du prochain, l'amour de l'autre qui est à l'image de l'ultime «Autre». Interprétant la parabole en question, le métropolitain Ignace de Démétrias (Volos, Grèce) note avec force que «dans la parabole bien connue du “bon Samaritain” [...] Jésus-Christ [...] place le prochain [...] au-delà des définitions de race, de nation, de classe sociale ou même de religion».

À cet égard il serait bon et opportun de se souvenir du rôle central joué par l'itinéraire migratoire du patriarche Abraham dans l'inconscient collectif des trois «religions abrahamiques», un itinéraire qui décèle parfois des affinités exceptionnelles et insoupçonnables. Quant à nous chrétiens, fidèles à l'enseignement sur la Sainte-Trinité et à ses retombées anthropologiques, nous sommes appelés à appliquer à l'autre les principes de la théologie de la personne et à le reconnaître comme constitutif de soi, de notre existence chrétienne. L'Eucharistie – la cène commune du peuple de Dieu au-delà de toute discrimination fondée sur des caractéristiques physiques données – pourrait de nouveau inspirer et incarner l'esprit de partage, de justice et d'hospitalité ou enseigner à travers l'*ethos* ecclésial rénovateur et libérateur comment accueillir l'altérité de l'autre. ■

Fidèles à l'enseignement sur la Sainte-Trinité et à ses retombées anthropologiques.

Les raisons métaphysiques du refus de l'altérité chez des Occidentaux

L'hégémonie de l'Un sur le Multiple et celle du *cogito* cartésien en Occident ne permettraient-elles d'expliquer rationnellement le refus et le rejet de l'étranger ?

Par Aristide Dossou

Nous vivons de plus en plus dans des sociétés très interdépendantes dont les cultures, les religions et les valeurs morales diffèrent les unes des autres. Ce pluralisme heureusement accepté et largement vécu en Occident aujourd'hui, toutes choses égales par ailleurs, est un vrai rempart contre le racisme, malgré la peur légitime de l'étranger que l'on peut lire sur le visage de certains individus. Je peux comprendre la peur que suscite la présence de l'étranger chez une bonne partie des populations occidentales et je vais tenter d'expliquer comment cette peur s'origine même dans la structure métaphysique de la pensée occidentale. Si l'on tient compte de cette origine métaphysique, l'étranger, loin de condamner l'hôte occidental, acceptera de l'accueillir même avec sa peur.

D'abord, avec la décolonisation, des flux migratoires des anciens colonisés vers les métropoles vont provoquer non pas un choc des civilisations comme l'énonçait le titre du livre de Samuel Huntington (Samuel Phillips Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996), mais une vraie question de l'altérité chez les peuples occidentaux habitués à se définir et à se penser comme « un identique » en niant le différent et en insistant sur l'identité commune acquise depuis des millénaires. La présence de l'altérité va ouvrir



ARISTIDE DOSSOU
Jésuite, spécialiste des droits des minorités, enseignant permanent à l'Institut universitaire jésuite à Abidjan en Côte d'Ivoire, membre de la Faculté de Philosophie du Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris.

une brèche dans cette conception métaphysique de l'identité identique propre à l'Occident. Désormais, l'identité comme privilège de l'identique sera perçue comme la négation de la différence. Désormais, chez certaines populations occidentales des métropoles forcées d'être en contact avec des immigrés d'autres cultures, l'altérité devient un « sentier de la non-identité ». Dans ce contexte, la différence est perçue par des citoyens occidentaux comme une anti-valeur à ne point recommander et nourrira le sentiment raciste chez certains d'entre eux.

Ensuite, depuis le *cogito* de Descartes, le moi s'est également imposé comme une monade isolée qui existerait indépendamment des autres et il est même devenu le fondement de toute la pensée en Occident. En effet, le *cogito* cartésien, toutes choses égales par ailleurs, a fortement marqué la pensée philosophique occidentale et la manière culturelle de l'Occident de se situer par rapport aux autres manières culturelles des périphéries. Ce *cogito* a abouti à une exaltation et à la suprématie du sujet occidental, du moi occidental sur toute réalité. Le moi de l'Occident est devenu un moi égocentrique pour lequel l'autre n'a pas d'existence à proprement parler. Cette attitude de supériorité a malheureusement aussi existé dans le rapport des missionnaires européens avec les indigènes d'Afrique subsaharienne. Il faudra donc briser ce *cogito* cartésien et lui révé-



© Steven D. Martin/NCCUSA

ler qu'aussi bien intérieurement qu'extérieurement il est traversé par l'altérité. Ce fut un des projets du philosophe Emmanuel Lévinas. Ce dernier affirme le statut irréductible de l'altérité et soutient son antériorité sur l'idée même d'identité. Dans *Altérité et transcendance*, Lévinas dit que «l'altérité de l'autre est le lieu originel de la transcendance» et que la transcendance est «vivante dans les rapports à l'autre homme» [E. Lévinas, *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995, pp. 8-14]. Pour cet auteur, la pensée philosophique occidentale s'est trop accoutumée à ce rapport vertical de l'individu sujet avec l'Être suprême et à penser la transcendance comme une idée de dépassement, de mouvement vers le haut par lequel l'individu sujet s'accomplirait. Cette manière de penser a conduit peu ou prou l'Occident à exalter le sujet moi, à surestimer sa propre culture par rapport aux autres cultures et à ne pas prêter toute l'attention requise à la dimension horizontale qui est originelle. C'était une autre facette du racisme. Pour sortir de cette attitude raciste ou du refus de traiter l'autre en tant qu'égal, il faut comprendre la transcendance d'une autre manière. C'est pourquoi, pour Lévinas, la transcendance est d'abord une «question à l'Autre et sur l'autre» [E. Lévinas, *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995, p. 8] c'est-à-dire que, dans la relation intersubjective, le sujet «moi» devrait se laisser véritablement interpellé par le visage épiphanique qui le déstabilise et qui le met à nu.

▲ **L'équipe de pèlerins du Conseil œcuménique des Églises visite la communauté épiscopale de Standing Rock et le Conseil des ministres indiens du Dakota du Nord pour les soutenir dans leur lutte pour la justice, y compris la justice pour l'eau. Les habitants des alentours de la rivière Missouri se retrouvent dans un contentieux judiciaire depuis 2016, à la suite de la construction de «Dakota Access Pipeline». Un tribunal fédéral américain vient de déterminer que cette dernière ne disposait pas d'un permis valide pour exploiter le flux de 550 000 barils par jour.**

Cette nouvelle façon de se situer par rapport à la transcendance fait éclater l'abord classique de la transcendance évoqué par l'auteur qui occulte ce «videment de soi» et qui fait que le sujet «moi» dans sa relation à autrui ne cherche pas véritablement à rencontrer l'autre en tant qu'autre, mais à se trouver lui-même à travers l'autre. Autrui devient tout simplement un moyen de recherche de soi et l'altérité est encore pensée à partir de l'identité. Or l'autre, c'est celui qui me fait sortir de moi-même, qui me vide de moi-même, qui me fragilise et qui me rend vulnérable. La rencontre de l'autre avec moi est toujours une rencontre conflictuelle. Car c'est par son extériorité, par son altérité et par son étrangeté que «l'autre» fait sortir le «moi» de soi. C'est donc à partir de l'extériorité, de «l'autre» que la transcendance comme dépassement du «moi» peut se réaliser. Le «moi» est ainsi mis en question par l'autre et non pas par soi-même. On voit bien que la véritable transcendance naît non pas de l'intériorité du «moi», mais de l'extériorité de l'autre [E. Lévinas, *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995, p. 13]. C'est pour cette raison que la relation intersubjective aux yeux de Lévinas est toujours une relation asymétrique par laquelle le visage épiphanique de l'autre me révèle l'idée d'infini que je ne saurais trouver en moi tout seul. Dans ce sens, Lévinas dit clairement qu'autrui me convoque, m'interpelle et me rappelle à la responsabilité. De fait, «c'est dans son visage que réside en

l'homme ce qu'il y a de plus vulnérable, mais c'est dans cette fragilité que s'inscrit l'impératif éthique» [E. Lévinas, *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995, p. 45].

En clair, l'impératif éthique est la responsabilité à «l'égard d'autrui» à laquelle le «moi» de tout individu ou de toute culture ne peut échapper s'il veut atteindre son unicité. Cette vérité le disposerait donc à accueillir la différence et à rejeter le racisme métaphysique. Cela facilitera *in fine* la rencontre de soi polysémique avec le soi polysémique et de soi polysémique avec un autre soi polysémique dont le visage ne cesse de l'appeler à sa responsabilité éthique. Ce qui signifie qu'on est appelé à s'inscrire dans la dynamique du «mélange des horizons» dont parlait Gadamer, lequel «mélange des horizons» nous oblige à nous mouvoir dans un horizon plus vaste dans lequel nous considérons désormais notre propre identité ou notre propre culture non plus comme l'unique critère d'évaluation de l'étrangeté de l'identité ou de la culture de l'autre, mais «comme une possibilité à côté des fondements différents de cultures auparavant peu familières» [Charles Taylor, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, traduit de l'américain par Denis-Armand Canal, Champs Flammarion, 1997, p. 18] et enfin à reconnaître notre responsabilité morale de prendre soin d'autrui et de sa culture.

Enfin, le moi cartésien ne peut pas nier qu'il est traversé par des altérations, lesquelles l'obligent à se séparer de soi, même s'il est toujours en quête de son intégrité. Cela montre que le moi cartésien n'est pas d'emblée unifié, qu'il ne peut pas accéder à son «ipséité» de façon immédiate. Il lui faut donc passer par une «herméneutique du soi», c'est-à-dire à travers l'interprétation des expressions dans lesquelles le soi s'objective. Autrement dit, le moi cartésien porte en soi l'altérité et il «est» aussi altérité pour lui-même. Ricoeur écrit à ce sujet : «Le caractère polysémique de l'altérité, lequel, disions-nous, implique que l'Autre ne se réduise pas, comme on le tient trop facilement pour acquis, à l'altérité d'un Autrui» [Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 368]. Cette prise de conscience «résulte de l'infléchissement de la dialectique fameuse du Même et de l'Autre au contact de l'herméneutique du soi. En fait, c'est le pôle du Même qui a le premier perdu son unicité, en se fracturant en même temps que l'identique était traversé par la ligne de partage qui sépare l'ipse de l'idem» [Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 368].

POUR ALLER PLUS LOIN

Voici cinq livres du père Dossou, vous permettant d'approfondir sa pensée.

- *La représentation politique des minorités historiquement défavorisées comme une exigence du droit d'être traité avec respect égal. Le cas de la minorité afro-américaine*, Lille, ARNT, 2010.
- *Démocratie et État de droit en Afrique : mythe ou réalité?*, Saint-Denis, Edilivre, 2015.
- *Négation ou assumption des libertés individuelles dans et par la société. Le Réquisitoire de John Stuart Mill contre la société d'aujourd'hui*, Saint-Denis, Edilivre, 2015.
- *La Représentation politique comme un jeu équilibre du volens-nolens*, Saint-Denis, 2016.
- *Le Renversement hobbesien de l'autorité. De la multitude au représentant souverain*, Saint-Denis, Edilivre, 2016.

Le soi est en réalité polysémique, traversé par deux niveaux qui se superposent, à savoir le niveau phénoménologique et le niveau ontologique. Le niveau phénoménologique montre bien que toute personne fait l'expérience phénoménologique d'une multitude d'altérations, d'expériences de passivité, le tout entremêlé dans son agir. Ensuite, le niveau ontologique m'interdit de me définir une fois pour toutes, puisque dans les circonstances de la vie, ma liberté peut me conduire à modifier, à réorienter ou tout simplement à choisir un autre idéal de vie pour mieux répondre à mon être propre toujours en évolution.

Pour conclure, j'attirerai l'attention sur l'unicité de chaque être humain et sur l'ipséité aux identités plurielles. En effet, même si les êtres humains sont égaux en humanité, chacun est cependant unique, enfant et créateur de son œuvre. Ensuite, tout individu est porteur de culture et la culture que l'individu véhicule diffère selon qu'on le situe ou l'identifie par rapport à son passé ou par rapport à son présent. Autrement dit, la même personne est porteuse de plusieurs identités. Même si l'individu est unique, auto-innovant et créateur, il n'est jamais un atome isolé fabriquant son identité ou ses identités au gré du temps et des circonstances à partir de rien et poursuivant ses finalités indépendamment des autres. L'identité d'un individu est toujours construite dans le dialogue avec les autres. Elle n'est pas atomistique, mais plutôt dialogique. Voilà pourquoi l'unicité de tout individu est généralement le résultat de la façon dont nous intégrons, assumons, modifions et réorientons notre héritage culturel et celui des autres avec lesquels nous entrons en dialogue. ■

Sur le chemin d'un cœur aux frontières

La mort dramatique de George Floyd en juin 2020 et le mouvement *Black lives matter* ont bouleversé sœur Estelle au point qu'elle peut enfin oser une parole sur l'injustice raciale.

Par Estelle MIKAL SOGBOU

Lissue d'une famille interconfessionnelle (méthodiste-catholique) marquée elle-même par une diversité d'origines, j'ai été élevée dans un esprit d'ouverture et d'accueil de l'autre dans sa différence. Dans la terre de la Communauté du Chemin Neuf* mon cœur est donc à la maison. Ce qui me semblait un acquis a été remis en question lors des événements de juin dernier¹ et m'a conduit à la relecture de mon propre chemin face à l'injustice raciale.

Longtemps, il y eut en moi un refus de me prononcer sur cette question. Une recherche d'harmonie et un désir de réconciliation absolu – il ne faut rien voir, il ne faut rien dire – guidaient mes actions et prises de parole. Mais en fait, j'avais peur. Peur de prendre parti, peur de trahir les uns et les autres. Peur de briser un équilibre encore trop précaire, la relation « blanc-noir » « colons-colonisés » etc.

Ma biographie était certes une expérience différente, sans violence apparente. Mais disqualifiait-elle celles des autres? Était-ce de la naïveté ou un aveuglement délibérément choisi? À qui devais-je la loyauté s'il le fallait?

À ce conflit s'ajoutait aussi un autre, celui de la méfiance qui conduit à la paralysie : tout était matière à interprétation. Un compliment, une remarque, une demande, une mission confiée déclenchaient un dialogue intérieur : « Est-ce à cause de la cou-



© EMS

SOEUR ESTELLE MIKAL SOGBOU

Religieuse ivoirienne de la Communauté de Chemin Neuf, juriste et théologienne, elle est formatrice en théologie à l'Institut de théologie des Dombes.

(*) La Communauté du Chemin Neuf est une communauté catholique à vocation œcuménique présente sur les cinq continents.

() Paul Tillich**, théologien américain d'origine germano-polonaise.

leur de ma peau? Est-ce juste pour combler un déficit de diversité? Suis-je vraiment reconnue pour ce que je suis?» Entre accusation et justification des faits et gestes de l'autre semblant me voler ou me nier mon identité réelle, je finis par ne même plus pouvoir la définir par moi-même tant je construisais contre l'autre et non avec lui.

Un appel : entre la colère rentrée, le mur de protection se dressant insidieusement et étouffant une autre voix en moi qui disait il y a un autre chemin possible, il a fallu choisir. Le théologien Paul Tillich**, avec sa notion de frontière comme lieu de rencontre et d'échange, lieu d'identité et d'altérité, fût prophète pour moi. J'entendis dans cette notion, l'invitation du Seigneur à avoir un cœur aux frontières. Un cœur pour attendre et me laisser attendre par l'autre sans peur et sans jugement.

Telle est mon espérance : avoir un cœur aux frontières. ■

¹ La mort de George Floyd à Minneapolis aux États-Unis et toutes les protestations qui s'en sont suivies.



© A.B.

André Birmelé
« En ce monde, le faire précède et définit mon être ; en foi chrétienne mon être précède tout mon faire. »

Pasteur, théologien, spécialiste du dialogue œcuménique et de la problématique théologique de la justification, André Birmelé nous fait partager sa passion du Christ, du monde sauvé par Lui, de l'unité chrétienne et de la famille humaine.

Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

REPÈRES

14 mars 1949 : naissance à Ingwiller (Bas-Rhin).
1967-1972 : études de mathématiques et de théologie protestante à Strasbourg, Tübingen et Bâle, avec un mémoire de licence sur la notion de la mort de Dieu dans la théologie d'Eberhard Jüngel.
1972 : il épouse Cathy Scheidecker, psychologue puis ultérieurement elle-même pasteur. ►►

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots pour nos lecteurs ?

Né en 1949, j'ai grandi dans un presbytère alsacien. J'ai été ordonné pasteur de l'Église luthérienne en 1973. J'ai exercé mon ministère dans une paroisse au bord du Rhin de 1973 à 1981. Dès 1974 j'ai intégré l'équipe de chercheurs du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg.

J'ai passé mon doctorat en sciences religieuses à l'université de Strasbourg en 1976 puis, en 1986, mon doctorat d'État (aujourd'hui appelé HDR, habilitation à diriger des recherches). J'ai intégré le corps professoral de la faculté de théologie protestante de Strasbourg en 1982 où je fus nommé, après mon HDR, professeur de théologie systématique, fonction que j'ai exercée jusqu'à mon émérite en 2014. J'ai été doyen de la faculté

de 2001 à 2005 puis directeur de l'école doctorale de théologie et sciences religieuses de l'université de Strasbourg.

En 1972 j'ai épousé Cathy Scheidecker, elle-même pasteur après une formation de psychologue et ultérieurement de superviseur pastoral. Nous avons 3 enfants et 11 petits-enfants.

Pasteur luthérien et professeur en théologie systématique, vous avez d'abord commencé à étudier les mathématiques à l'Université de Strasbourg. Pourquoi et comment l'entrée en théologie s'est-elle accomplie dans votre vie ?

Ma passion pour les mathématiques et la physique est née au lycée et j'ai donc poursuivi des études universitaires dans ce domaine. Très engagé dans le travail de jeunesse régio-

►►► Aujourd'hui, ils ont trois enfants et onze petits-enfants.
1973-1981 : ordonné pasteur de l'Église luthérienne : Église protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine. Vicaire à Ingwiller, puis pasteur à Roppenheim.
1974-2019 : il intègre l'équipe de chercheurs du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg et participe simultanément à l'élaboration de plusieurs grands textes d'accords œcuméniques, dont la *Déclaration commune concernant la doctrine de la justification* (1999) signée le 30 septembre 1999 à Augsbourg entre l'Église catholique romaine et la Fédération luthérienne mondiale.
1976 : soutenance d'une thèse de sciences religieuses consacrée à la notion d'identité confessionnelle chez Werner Elert.
1982-2014 : assistant puis professeur de théologie systématique au sein de la Faculté de théologie protestante de l'université Marc Bloch de Strasbourg.
1986 : Soutenance du doctorat d'État, aujourd'hui HDR (habilitation à diriger des recherches), sous l'intitulé : « *Sola gratia* : le salut en Jésus-Christ dans les dialogues œcuméniques ».
1983-1988 : membre de la commission Foi et Constitution, puis membre du comité central du Conseil ►►►

nal de mon Église, les événements liés au contexte de mai 1968 m'ont conduit à réfléchir aux priorités de la vie, une démarche partagée avec d'autres responsables de ce mouvement. J'ai ainsi, parallèlement à mes études de mathématiques, entamé des études de théologie avec le but d'être pasteur de paroisse. Le déclic décisif intervint lors d'une année d'études à Tübingen. J'y ai découvert la théologie paulinienne à travers l'enseignement de l'exégète Ernst Käsemann et j'ai surtout été fasciné par l'enseignement de théologie systématique d'Eberhard Jüngel, qui venait d'arriver dans la ville. Le nombre restreint d'étudiants suivant ses cours facilitait une relation directe à cet enseignant, une relation que j'entretins durant des années. J'ai rédigé mon mémoire de maîtrise à Bâle où j'ai pu suivre les cours d'Oscar Cullman qui m'a fait découvrir la littérature johannique. Il m'invitera, quelques années plus tard, à passer un semestre à l'institut de Tantur à Jérusalem, un institut qu'il avait fondé avec le pape Paul VI. Les rencontres avec ces théologiens furent décisives et m'ont conduit à m'engager définitivement dans la voie de la théologie.

Vous avez œuvré durant de nombreuses années au sein du Centre d'études œcuméniques de la Fédération luthérienne mondiale. Quelle est la tâche de cet institut et en quoi a consisté votre travail ?

Cet institut de recherche a été créé par la Fédération luthérienne mondiale [FLM] pour le dialogue avec les autres familles chrétiennes et le suivi théologique du travail de la Fédération. Il a été implanté à Strasbourg, – il aurait pu l'être aussi dans un autre pays – afin de préserver une certaine indépendance de la recherche théologique face aux nombreuses autres tâches assurées par le siège central de Genève. La mission de cet institut est de mener les dialogues internationaux avec les autres familles chrétiennes, d'organiser des rencontres et des colloques avec les œcuménistes d'autres traditions et cultures, de mener des projets d'études, d'assurer des enseignements dans les pays les plus divers et d'avoir une politique suivie de publication. Environ cinq chercheurs d'Églises luthériennes du monde entier y travaillent en équipe, la majorité étant déléguée par les universités et les Églises pour quelques années.

Marc Lienhard y travaillait comme représentant de l'Église locale. Lorsqu'il devint, en 1974, professeur d'histoire à la faculté de Strasbourg, il suggéra mon nom pour lui

succéder. Voulant continuer mon ministère paroissial, j'étais d'abord réticent. Je n'ai accepté que lorsqu'il me fut permis de le poursuivre tout en ayant pleinement intégré l'équipe de l'institut.

À côté du suivi des développements œcuméniques dans le monde francophone et dans les pays européens de culture latine, j'eus en charge les dialogues entre les familles marquées par la Réforme du XVI^e siècle. La Concorde de Leuenberg établissant la pleine communion entre luthériens et réformés en Europe venait d'être signée. Il s'agissait à présent de la mettre en œuvre ce qui aboutira à la CEPE (Communion des Églises protestantes en Europe) qui inclura aussi la famille méthodiste. Il fallait en outre essayer de parvenir à un accord du même type dans les autres continents, je pus y contribuer aux États-Unis et au Moyen-Orient, le dialogue mondial s'avérant plus délicat vu de fortes oppositions dans divers pays. Dans le dialogue avec la communion anglicane nous avons pu parvenir à l'accord de Reuilly établissant en 2001 la communion entre les Églises britanniques et les Églises luthériennes et réformées françaises. Dans ce domaine plusieurs accords nationaux (France, Allemagne, États-Unis, Canada...) demandent à présent à être élargis à l'ensemble de toutes les Églises au niveau mondial.

L'autre axe de mon travail fut le dialogue avec l'Église catholique romaine. J'ai pu travailler pendant plus de 20 ans avec Harding Meyer qui était la cheville ouvrière luthérienne de ce dialogue. Il m'a toujours associé à son travail. La rencontre avec Harding Meyer fut pour moi décisive. Il m'a appris mon métier d'œcuméniste. Je lui suis profondément reconnaissant.

Vous avez rejoint en 1982 la faculté de théologie protestante de Strasbourg. Comment avez-vous coordonné cette nouvelle tâche avec celle de l'institut ? Comment les acquis des dialogues œcuméniques peuvent-ils enrichir l'enseignement de la théologie ?

En m'invitant à la rejoindre, la faculté de Strasbourg souhaitait donner une place majeure à la recherche œcuménique. Mon enseignement en licence/maîtrise abordait le large champ de la systématique, ma recherche et mes enseignements en doctorat l'œcuménisme et les dialogues entre les Églises. La coordination avec le travail de l'institut ne posait aucun problème. Par-delà les possibilités de l'institut j'ai pu, avec Élisabeth Parmentier, qui avait



◀ Avec le cardinal Kasper lors d'un rassemblement au sein de la communauté du Chemin Neuf (Tigery, Essonne).

fait son doctorat et son HDR sous ma direction, fonder un groupe d'études dont la finalité était de promouvoir des thèses de doctorat en œcuménisme. Nous avons été rapidement rejoints par d'autres collègues des facultés de théologie protestante et catholique. Avec les collègues catholiques Michel Deneken et Yves Labbé nous avons constitué une petite équipe, chacun d'entre nous accompagnant l'ensemble des doctorants en œcuménisme, même si chaque doctorant avait son propre directeur de thèse. Cette initiative a suscité un vif intérêt et nous avons ainsi pu finaliser, entre 1995 et 2015, une trentaine de thèses de doctorat d'étudiants venant des pays les plus divers et de multiples origines confessionnelles, plusieurs étant orthodoxes, d'autres relevant de traditions dites évangéliques.

L'ouverture aux acquis œcuméniques relève aujourd'hui de l'évidence pour toute faculté et accompagne toute recherche. Dans bien des champs cette dimension est indirecte au point que, du moins en théologie occidentale, on ignore souvent l'appartenance confessionnelle d'un auteur. Dans le champ de la théologie systématique, de l'histoire du second millénaire et de la théologie pratique, où des divergences significatives subsistent, aucun théologien ne peut plus faire l'impasse sur les acquis des dialogues. Ces derniers ont donné lieu à l'approfondissement de nombreux thèmes théologiques modifiant les priorités de tout chercheur. Ainsi le théologien luthérien est amené à s'intéresser, bien davantage que par le passé, à l'eucharistie, à l'ecclésiologie ou à la théologie des ministères. Il en va de même pour les théologiens des autres familles chrétiennes amenés à dépasser le cadre habituel de leurs traditions.

Vous avez soutenu en 1986 une thèse de doctorat d'état (aujourd'hui HDR – habilitation à diriger des recherches) intitulée «Sola gratia : le salut en Jésus-Christ dans les dialogues œcuméniques». Qu'en est-il

aujourd'hui des avancés œcuméniques sur cette question ?

Les théologiens catholiques Hans Küng et Otto Hermann Pesch ont, avant et juste après le Concile Vatican II, affirmé qu'il existait entre les Églises un consensus dans la compréhension de la justification par la foi, donc du salut. Mon travail consistait à vérifier si les dialogues œcuméniques confirmaient cette hypothèse. Je suis parvenu à la conclusion que cet accord est bien donné et que la question ouverte est celle de l'articulation entre salut et Église. Tous s'accordent à dire que l'Église est instrument du salut, mais la nature de cette instrumentalité demeure le lieu de la divergence. Nous avons pu le vérifier dans une étude du Comité mixte français en 1987 conduite par Bernard Sesboüé et par moi-même. Ce fut-là ma petite contribution au débat qui s'engagera par la suite et qui se traduira par la percée significative de la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* signée en 1999 par la FLM et le Vatican, une déclaration levant les condamnations réciproques passées, soulignant le consensus dans la compréhension du salut mais précisant aussi que la compréhension de l'Église et son articulation avec le salut demeurent controversées. Cette déclaration, rédigée côté luthérien à l'institut de Strasbourg, a été approuvée en 2006 par les méthodistes puis en 2017 par les réformés et les anglicans.

Le don, la gratuité, peuvent-ils être proposés par les chrétiens comme antidotes à notre société de consommation ? Comment ?

En ce monde le faire précède et définit mon être, en foi chrétienne mon être m'est définitivement donné par Dieu et précède tout mon faire. Par mon action je ne veux plus rien obtenir car j'ai déjà tout reçu. Ma vie m'est offerte par pure grâce et donc caractérisée par la gratuité. La foi chrétienne est l'entrée dans une autre logique. J'ai eu l'occasion de développer cette approche dans la

▶▶ œcuménique des Églises de 1991 à 1998, puis membre de la direction de Foi et Constitution.
1991 : il fonde le Groupe de recherches et d'études dogmatiques et œcuméniques (GREDO).

2001-2005 : doyen de la Faculté de théologie protestante, puis directeur des Écoles doctorales.
Membre de l'Académie internationale de sciences religieuses (1995) et de l'Académie des sciences et des lettres de Finlande (2000).



▲ Harding Meyer (1928-2018), quelques mois avant son décès. Le pasteur André Birmelé a appris auprès de lui son métier d'œcuméniste.

dogmatique publiée en 2014, *L'horizon de la grâce*.

En 2000, vous avez publié un ouvrage intitulé : «La communion ecclésiale. Progrès œcuméniques et enjeux méthodologiques». Quelles sont les points méthodologiques les plus importants pour la poursuite du dialogue aujourd'hui ?

Les enjeux méthodologiques sont apparus au fur et à mesure de l'avancée des dialogues. La logique plus mathématique a toujours été fascinée par ces questions. La liste de ces enjeux est longue et chaque domaine exigerait une présentation dépassant le présent cadre. Je ne puis donc que les énumérer : les modèles d'unité, la compréhension du consensus incluant des différences, donc d'un consensus différencié, la vision de la communion ecclésiale, la compatibilité des dialogues, l'agencement des convictions fondamentales de la foi en une hiérarchie des vérités qui n'est pas la même dans toutes les traditions, la réception par les Églises des acquis des dialogues, une réception qui dépasse le simple cadre de l'approbation mais doit se traduire par une réelle conversion des Églises etc.

Quelle est la place de la légitime diversité dans l'unité de l'Église ?

Le souci de l'unité de l'Église ne saurait être confondu avec une recherche d'uniformité. La diversité est une richesse comme l'attestent déjà les récits du Nouveau Testament. Il ne s'agit donc pas de supprimer les différences. Il faut, dans le dialogue, en changer la nature. Leur caractère séparateur doit être dépassé afin que la différence devienne légitime, une expression heureuse de l'unique Église du Christ qui connaît des formes différentes selon les lieux et les époques. Toutes les familles chrétiennes s'accordent sur cet objectif et comprennent la communion recherchée comme étant la reconnaissance mutuelle de l'autre tradition comme étant une expression légitime de *l'una, sancta catholica et apostolica ecclesia*. Un accord dans la compréhension de la Parole et des Sacrements et une reconnaissance mutuelle des ministères sont à la base de cette communion. La difficulté intervient du fait que ce que les uns considèrent comme une diversité légitime est considéré par les autres comme étant séparateur. C'est là le nœud du problème qui demeure. Au terme des dialogues les Églises marquées par la Réforme sont entre elles en communion. Il n'en va de



▲ Sacré-Coeur, Paris, 2009 : prédication lors de la célébration de Pentecôte. Durant celle-ci, trente sœurs et frères de la Communauté du Chemin Neuf ont pris leurs engagements et huit prêtres ont été ordonnés par le cardinal Kasper.



▲ Conférence à deux voix avec le cardinal Lehmann à Munich en 2014.

même pour l'Église catholique romaine qui demande que sa conception de l'Église et de ses ministères soit partagée par tous. Il s'agit pour elle d'une compréhension fondamentale de la foi qu'elle ne saurait relativiser, une relativisation qu'elle reproche aux familles de la Réforme pour lesquelles les structures et les formes ecclésiales n'ont pas la même importance.

L'avenir du dialogue œcuménique : quels sont les dangers à éviter et les opportunités à saisir ?

Nous avons atteint un palier. Les questions opposant historiquement les Églises ont été traitées. Les dialogues ont été faits par les meilleurs spécialistes, les refaire n'aboutirait pas à des résultats autres. L'heure est à la réception par les Églises, à la traduction des progrès en une nouvelle réalité ecclésiale. Restent à l'ordre du jour les enjeux éthiques dont certains sont séparateurs d'Églises (homosexualité, procréation, enjeux écologiques, inégalités sociales...). Sur tous ces points les dialogues restent à mener.

Il convient aussi de raffermir les liens avec l'œcuménisme spirituel vécu au sein des Églises dans des mouvements de renouveau. On peut citer la Communauté œcuménique du Chemin Neuf dans laquelle j'assure chaque année divers enseignements en France, en Espagne, en Allemagne voire en d'autres lieux.

Demeure aussi le nécessaire dialogue avec les nombreuses communautés nouvelles qui prolifèrent hors des cadres ecclésiaux traditionnels. Elles se comprennent généralement comme «pentecôtistes». Elles ne s'inscrivent pas pour autant dans le pentecôtisme historique et n'entretiennent entre elles guère de relations. On a, en France, tendance à les confondre avec les Églises libres historiques. Ce constat est démenti par ce qui advient au niveau mondial. Ces communautés sont généralement congrégationalistes et peu intéressées par une ecclésiologie dépassant leur cadre local. Le dialogue aujourd'hui engagé avec elles porte en premier lieu sur l'autorité de l'Écriture qu'elles comprennent souvent de manière littéraliste.

Vous étiez membre du comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises [COE]. Vous avez participé à de nombreux dialogues multilatéraux comme membre de Foi et Constitution et à des dialogues bilatéraux comme chercheur du Centre œcuménique



de Strasbourg. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ou bien surpris dans ces rencontres ?

Ces rencontres sont un fantastique lieu d'ouverture. On y rencontre des personnes merveilleuses. Au niveau ecclésial on découvre que le même Évangile s'incarne en d'autres lieux sous d'autres formes tout aussi légitimes que la mienne. Cette nouvelle perspective contribue à relativiser ma tradition dont je découvre les limites. Je prends simultanément conscience de la pertinence de la tradition dont je suis l'héritier. Je l'approfondis, j'essaie de la faire progresser sans cesser pour autant de m'en réclamer et de l'aimer.

Quel est aujourd'hui votre regard sur ces instances ?

Le travail de ces instances a été remarquable et fondamental dans les dernières décennies. Ces instances ont cependant dû s'adapter à maints changements. Ainsi le COE a constaté que sa vision d'une communauté conciliaire mondiale n'avait guère d'avenir. L'assemblée de Harare en 1998 a donc institué un Forum chrétien mondial qui est un lieu de rencontre centré sur le partage d'expériences. Le travail de *Foi et Constitution* organe du dialogue doctrinal classique a perdu sa place prépondérante. Le légitime souci d'une meilleure représentativité (les quotas) a relégué au second plan l'approche plus occidentale qui a été la sienne au XX^e siècle.

Pour le Centre œcuménique de Strasbourg, diverses difficultés (aussi financières) ont récemment conduit le conseil d'administration à des décisions qui ont radicalement modifié le fonctionnement de l'institut. Sa

structure est à présent analogue à celle des départements des administrations ecclésiastiques allemandes. Les Églises allemandes délèguent et financent des représentants qui ne sont pas nécessairement des œcuménistes. L'équipe est aujourd'hui exclusivement composée de théologiens allemands. L'impact et le rayonnement international de cet institut en sont fortement affectés.

Le dossier de la revue est consacré à la question douloureuse du racisme. Quel est votre regard sur ce fléau ? Est-ce que la peur, légitime ou pas, de l'altérité de l'autre peut nuire au dialogue, voir inverser les rôles des victimes et des bourreaux ? La méfiance de l'autre, est-elle complètement absente des dialogues œcuméniques ?

Le racisme est intolérable. Théologiquement parlant, il relève de l'hérésie éthique interdisant toute communion. Il est heureux que les Églises le condamnent et contribuent à le combattre comme elles le firent, par exemple, en Afrique du Sud. La question de la couleur de peau n'est cependant qu'un aspect d'un problème plus fondamental, celui du refus de l'altérité. Le réflexe identitaire progresse dans tous les domaines de la vie politique et sociétale. La pandémie sanitaire l'amplifie en favorisant le repli sur soi et la peur, voire le rejet de l'autre. Les Églises ne sont malheureusement pas épargnées par cette évolution. Par peur et souci de survie de nombreuses communautés se replient sur elles-mêmes. Le dialogue œcuménique n'en devient que plus délicat. Ce défi est majeur et demande à être relevé d'urgence. ■

▲ Célébration œcuménique à l'abbaye de Hautecombe en 2017.

Jalons sur la route de l'unité

Avril - mai 2021

12 avril 2021

20^e anniversaire de la *Charta oecumenica* : déclaration commune

À l'occasion du 20^e anniversaire de la *Charta oecumenica*, le pasteur Christian Krieger, président de la Conférence des Églises européennes [CEC] et le cardinal Angelo Bagnasco, président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe [CCEE] ont publié une déclaration commune. Celle-ci rappelle les progrès réalisés ces dernières années dans les relations œcuméniques : « plusieurs accords théologiques ont été conclus et une nouvelle génération de théologiens s'est constituée et formée œcuméniquement ». Cependant « nos sociétés

et nos Églises continuent d'être menacées par le péché humain et par toutes sortes de divisions », « anciennes et nouvelles », constatent les signataires, avant d'affirmer leur désir d'« être instruments » de « cette unité pour laquelle Jésus a prié et souffert ».

Vous trouverez l'intégralité de la déclaration, traduit de l'original anglais pour la revue *Unité des Chrétiens* par Marie-Cécile Dassonneville sur notre site : unitedeschretiens.fr.
Source : unitedeschretiens.fr.

21 - 22 avril 2021

Réunion du *French ARC*

Le *French ARC*, Comité mixte anglican-catholique romain en France, s'est réuni en visioconférence du 21 au 22 avril 2021. Ses membres se réjouissent de la publication imminente de la traduction française des offices des laudes (*Morning Prayer*) et des vêpres (*Evening Prayer*) de *Common Worship*, ressource liturgique majeure de l'Église d'Angleterre. Ces travaux étaient en cours depuis 2014.

Le *French ARC* ouvre un nouveau dialogue sur les ministères laïcs dans une démarche d'œcuménisme réceptif, approche privilégiée par l'ARCIC, la commission internationale anglicane-catholique romaine, qui a commencé sa troisième phase de dialogue en 2011.

Les membres du *French ARC* seront très heureux de se retrouver autour d'une même table à Paris pour leur

prochaine rencontre, prévue fin octobre 2021.

Le premier texte d'ARCIC III, *Marcher ensemble sur le chemin* (2018), explique le processus d'apprentissage réceptif mutuel fondé sur la reconnaissance du besoin de réforme et de renouvellement. Chaque partenaire du dialogue est invité à un auto-examen critique, en toute humilité, pour percevoir ses propres lacunes et faiblesses. Cette introspection permet à chacun de discerner ce qu'il pourrait apprendre et recevoir comme don de Dieu grâce à ce qu'il découvre des compréhensions théologiques et des pratiques de son partenaire.

Source : *French ARC*.

Le Forum chrétien mondial publie le rapport de Bogotá

Lors d'une visioconférence le 27 avril 2021, le comité du Forum chrétien mondial a fêté la publication du rapport du troisième rassemblement de Bogotá en 2018, intitulé « Que l'amour mutuel demeure ». Le secrétaire général du Forum, le pasteur Casely Essamuah, a accueilli les pasteurs Hubert van Beek et Larry Miller, secrétaires émérites du Forum, ainsi que des représentants de l'Alliance évangélique mondiale, du Conseil œcuménique des Églises, de la Fraternité pentecôtiste mondiale et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, pour offrir leurs réflexions aux 130 participants des six continents dans une ambiance chaleureuse de retrouvailles. Le partage du récit du cheminement avec Jésus-Christ a été souligné comme force constructive du Forum. Plusieurs intervenants ont renouvelé l'appel aux Églises à prier pour ceux et celles qui sont persécutés pour leur foi. Les initiatives du comité du Forum chrétien francophone, qui prépare une deuxième rencontre, ont été saluées.

Une traduction française du rapport de 411 pages, disponible en anglais sur le site du Forum chrétien mondial (globalchristianforum.org), est en cours de réalisation.

Sources : Katherine SHIRK-LUCAS et globalchristianforum.org.

22 mai 2021

Une église catholique pour les coptes orthodoxes



© Père Stephan Lange / Diocèse de Reims

Reims – Samedi 22 mai 2021, M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France et M^{gr} Marc, évêque copte orthodoxe de Paris et du nord de la France, ont signé la convention de mise à disposition de l'église Sainte-Thérèse de Reims. Les deux évêques, le père Joseph Stephanos, chargé des

relations publiques de l'Église copte, le père Stephan Lange et le père Thibaut du Rusquec, de l'Espace missionnaire Reims-Est, se sont rencontrés à l'archevêché de Reims, officialisant ainsi l'acte œcuménique, grâce auquel les chrétiens coptes orthodoxes, à l'instar de nombreuses autres communautés orthodoxes en France, pourront vivre leur foi et effectuer leurs célébrations liturgiques grâce à l'accueil fraternel de l'Église catholique.

Les coptes sont la communauté chrétienne la plus nombreuse au Moyen-Orient. En Égypte, ils représentent 8 à 10 % de la population soit 8 millions de personnes. 500 000 coptes sont présents en Amérique du Nord, en Australie et en Europe. Cette Église, fondée selon la

tradition en l'an 43, à Alexandrie, par l'évangéliste Marc, est à l'origine du monachisme, avec des saints comme Antoine, Macaire ou Pacôme. Elle n'adhère pas au concile de Chalcédoine qui en 451 a affirmé, entre autres, les deux natures : divine et humaine du Christ. Cependant, les dialogues œcuméniques ont montré que le terme « monophysite » (du grec ancien *mono physis* : une seule nature), n'est pas approprié pour ces chrétiens, qui confessent autrement la vraie divinité et la vraie humanité du Christ. Aujourd'hui les coptes sont la cible d'attaques de groupes islamiques en Égypte et de discrimination notamment dans l'administration, l'armée ou l'université en raison de leur foi.

Sources : *catholique-reims.fr* et *La Croix*.

IN MEMORIAM



© William Alix / CIRIC

Hans KÜNG Théologien catholique

Tübingen, 6 avril 2021 – À 93 ans, le théologien catholique suisse Hans Küng s'est éteint, le 6 avril 2021, dans sa maison de Tübingen, en Allemagne. Né en 1928 dans le canton de Lucerne (Suisse), il a étudié à l'Université pontificale grégorienne de Rome et obtenu son doctorat de théologie à l'Institut catholique de Paris. Ordonné en 1954, il commence à enseigner à l'université de Tübingen. Avec une cinquantaine de livres (*Être chrétien* (1978), *Dieu*

existe-t-il ? (1981), *Peut-on encore sauver l'Église ?* (2012)...), traduits dans une vingtaine de langues, il a touché bien au-delà du cercle catholique. Plusieurs de ses ouvrages marquants abordent des questions de théologie œcuménique. Dans *La Justification. La doctrine de Karl Barth et une réflexion catholique* (1965) Küng présente sa thèse au sujet de la justification. Selon lui, il n'y a pas de séparation dans la foi entre catholiques et protestants, mais une différence d'accent et de langage. Appelé en tant qu'expert lors des travaux du concile Vatican II, il y déploie une intense activité autour de questions d'écclésiologie à incidence œcuménique. Dans *Structures de l'Église* (1962), il expose ses idées sur la structure conciliaire et l'importance des anciens conciles. Penseur critique de l'Église, Hans Küng n'a cessé de prôner une profonde réforme des structures ecclésiales. Cette attitude

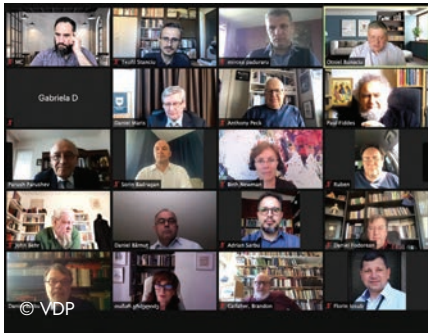
contestataire lui a valu l'interdiction d'enseigner dans les facultés catholiques par décision de la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1979. L'université de Tübingen créa alors tout spécialement pour le professeur Küng l'Institut de recherches œcuméniques, ce qui lui permit d'enseigner jusqu'en 1996.

« Hans Küng a eu le courage de poser constamment, tout au long de sa vie, des questions difficiles dans sa quête de l'œcuménisme », a déclaré le secrétaire général par intérim du Conseil œcuménique des Églises, le père Ioan Sauca. À ses yeux, « il a remis en question le statu quo non seulement au sein de sa propre communauté confessionnelle, mais aussi dans les cercles œcuméniques plus larges, et il avait un engagement indéfectible pour le dialogue interreligieux et interculturel, ainsi que pour le bien commun ».

Sources : *oikoumene.org*, *universalis.fr* et *La Croix*.

26 mai 2021

Premier symposium entre orthodoxes et baptistes



Le 26 mai 2021 s'est tenu en ligne un symposium entre des théologiens et responsables orthodoxes et baptistes (Alliance baptiste mondiale) en Roumanie. Cet événement se veut le premier du genre dans ce qui est prévu d'être une série de conversations théologiques entre ces deux confessions dans des pays à majorité orthodoxe.

Cette première rencontre, portée entre autres par la commission pour la doctrine et l'unité de l'Alliance baptiste mondiale, s'est tenue à l'occasion de la conférence théologique internationale de l'université de Bucarest. Le vice-président de l'Alliance baptiste mondiale, Otniel Bunaciu, pro-

fesseur de théologie à l'université de Bucarest, a dirigé le colloque autour du thème « La nature et la dignité de la personne humaine ». Le dr Daniel Barbu, également de l'université de Bucarest, a commencé la conférence par une intervention « Comment devenir humain ». Les participants du côté orthodoxe étaient les suivants : prof. Dumitru Vanca (Alba Iulia, Roumanie) ; rév. dr John Behr (Aberdeen, Ecosse) ; Tamara Grdzeldze (Tbilisi, Géorgie) ; dr Brandon Gallaher (Exeter, Angleterre) ; dr Aristotle Papanikolaou (Fordham, États-Unis). La délégation baptiste participant à ce colloque comprenait : rév. dr Paul Fiddes, (Oxford, Angleterre) ; rév. dr Steve Harmon (Gardner-Webb, États-Unis) ; dr Elizabeth Newman (Duke, États-Unis) ; rév. dr Parush Parushev (Sofia, Bulgarie) ; dr Valérie Duval-Poujol (France, vice-présidente de la commission pour la doctrine et l'unité de l'Alliance baptiste mondiale) et le pasteur Tony Peck, (Angleterre), secrétaire général de la Fédération baptiste européenne. Le colloque a réuni une soixantaine de participants ; les échanges ont été riches et directs, véri-

LE CHIFFRE

170

C'est le nombre de choristes issus de 120 églises et communautés chrétiennes ayant interprété le chant « Notre espérance ». « La Bénédiction France » (110 églises et 200 chanteurs) pour Pentecôte 2020, est la première réalisation de la chorale œcuménique virtuelle, qui enchaîne avec « Écoutez le chant des anges » (140 chanteurs et 85 églises) pour Noël 2020, avant de nous livrer sa dernière réalisation pour Pâques 2021. Les trois clips totalisent près de 1 000 000 de vues sur YouTube.

table encouragement à poursuivre ce genre de rencontre.

Source : Valérie DUVAL-POUJOL

**Pages réalisées
par Ivan KARAGEORGIEV**



Trouvez davantage
de Jalons sur
unitedeschretiens.fr

NE MANQUEZ PAS NOS PROCHAINS NUMÉROS !



OCTOBRE 2021

JANVIER 2022

LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

*Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus
Lui rendre hommage (Mt 2,2)*

Numéro spécial avec la participation d'auteurs des
Églises du Moyen-Orient.

L'ANTISÉMITISME

Pour lutter contre ce fléau, approfondir les racines juives
de la foi chrétienne pour progresser dans l'unité.



© Christine Kristof

VU

Église verte

Une petite « maison commune » au service de la grande « maison commune »

Cet article présente le label Église verte de l'intérieur, à travers les dynamiques qui le font vivre et se développer, en faisant référence notamment à la dimension œcuménique qui l'identifie.

Église verte est un dispositif au service de la conversion écologique des communautés chrétiennes, porté conjointement par la Conférence des évêques de France, la Fédération protestante de France et l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Il a été conçu et il est porté par des membres des trois Églises : il constitue de ce fait une véritable expérience de communion œcuménique. Une communion qui se tisse progressivement comme des fils de trois couleurs qui s'entrelacent et donnent ainsi une forme unique au tissu qui en ressort, une forme qui ne se ré-

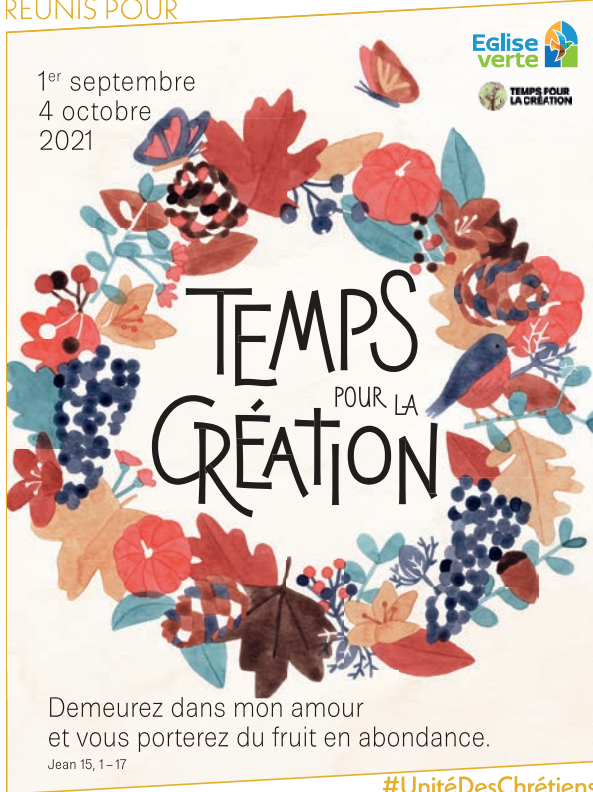
duit pas à la juxtaposition des fils des trois couleurs. Chaque fil garde son identité et sa couleur propre mais à travers le croisement avec les deux autres fils, sa couleur est tantôt adoucie, tantôt renforcée, et dans tous les cas, elle est enrichie par la composition avec les deux autres couleurs. Cette image d'un tissu multicolore qui prend progressivement forme identifie bien l'expérience de « maison commune » vécue à travers l'animation du label Église verte. On peut y déceler trois caractéristiques à cette petite maison commune en voie de construction.

Premièrement, elle se caractérise par l'apprentissage de

l'accueil. Les habitants de la maison Église verte ont été au début hébergés par l'association A'Rocha, le temps de pouvoir se consolider et construire leur maison propre. Le dispositif a été lancé en 2017 et c'est seulement en 2020 qu'on a créé l'association Église verte France. Ces trois ans d'hébergement chez A'Rocha ont donné à Église verte le cadre et la sécurité pour construire son autonomie. On a donc été marqué à l'origine par cette expérience d'accueil, qui dit à quel point la maison commune se caractérise moins par ses murs ou ses statuts que par les relations vécues. C'est parce qu'on a été accueilli qu'on de-

CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES RÉUNIS POUR

Illustration : Fanny Monier. Graphisme : Étienne Pouvreau



www.unitedeschretiens.fr [#UnitéDesChrétiens](#)

vient accueillant. L'expérience œcuménique vécue au sein d'Église verte est de l'ordre de l'accueil réciproque. On se découvre mutuellement et c'est en composant nos différences qu'on devient un tissu multicolore. L'accueil dont nous avons bénéficié au début en tant que structure a créé une complicité qui nous a permis de construire ensemble, grâce à - plutôt que malgré - nos différences.

▲ **Tous les ans du 1^{er} septembre (premier jour de l'année liturgique orthodoxe) au 4 octobre (fête de saint François d'Assise, saint patron des animaux et de l'environnement dans la tradition catholique), les chrétiens sont invités à célébrer la création en la (ré-)considérant comme un don précieux de Dieu.**

Ensuite, la maison commune Église verte se caractérise par l'expérience de la créativité. Le fonctionnement est créé et structuré au fur et à mesure de la marche. On n'a pas reproduit un modèle prédéfini, on a construit un modèle en cohérence avec la finalité et les besoins spécifiques du dispositif. Nos fils de couleur différente se croisent et se décroisent en permanence et font ainsi émerger progressivement une composition qui n'était pas prévue dès le début. Les noms donnés aux différentes instances de fonctionnement rendent compte de cette création permanente : le comité de pilotage est devenu bureau élargi, les trois Églises sont devenues des membres fondateurs, les organisations qui soutiennent sont devenues des membres de référence, ... Les noms donnés essayent de dire l'articulation entre les différents espaces de la maison Église verte. À l'état actuel, la maison est constituée de trois grands espaces : celui des délégués des présidents des trois Églises, celui des structures qui accompagnent le projet (A'Rocha, CCFD-Terre solidaire, Secours Catholique, CERAS, Réseau des Référents diocésains Ecologie intégrale, Chrétiens Unis pour la terre), et celui de l'équipe permanente qui assure le fonctionnement opérationnel d'Église verte. Or, l'articulation entre ces espaces se construit au fur et à mesure, comme une maison évolutive capable de changer la forme en fonction des besoins de ses habitants.

construit un dispositif pour les paroisses et voilà la maison sollicitée par l'accueil de six nouvelles structures : les jeunes, les familles, les monastères, les congrégations, les associations et les écoles. Et avec chacune d'elles, la maison doit se structurer à nouveau : s'ouvrir à de nouvelles réalités, adapter l'outil à leurs expériences propres, apprendre avec chacune un langage et un rythme différent. Cette ouverture c'est comme si à chaque fois on commençait de nouveau. L'expérience accumulée est pourtant bien présente et on en profite pour chaque nouveau processus qui commence, mais on ne reproduit jamais ni le même chemin ni le même produit. Ce commencement permanent donne un certain vertige, et à la fois, un dynamisme incroyable. Cette sollicitation permanente empêche de tourner en rond et de se replier sur l'expérience acquise.

Ces trois caractéristiques – apprentissage de l'accueil, expérience de créativité, commencement permanent – constituent le métier sur lequel se fait le tissage multicolore d'Église verte. Elles donnent à sa petite maison commune le souffle et l'armature pour aider chacun de ses membres à habiter autrement notre grande maison commune. ■

Elena LASIDA – présidente déléguée Église verte pour la Conférence des évêques de France

Robin SAUTTER – vice-président délégué Église verte pour la Fédération protestante de France

Enfin, la maison commune Église verte se caractérise par le commencement permanent. Ses portes et ses fenêtres ouvrent la maison au contact permanent avec un extérieur qui oblige Église verte à bouger continuellement. On a

◀ **Le site de l'Église verte ne cesse de se renouveler, tout comme notre « maison commune ».**



Abonnez-vous!

revue-unitedeschretiens.fr

Unité des Chrétiens



Une revue trimestrielle
Un comité interconfessionnel de rédaction
Sous le patronage du Conseil d'Églises
chrétiennes en France

- Pour mieux **COMPRENDRE** les rapprochements théologiques actuels
- Pour **NOURRIR** votre prière pour l'unité des chrétiens
- Pour **DÉCOUVRIR** les lieux où des chrétiens de toutes confessions œuvrent ensemble

RECEVEZ UN NUMÉRO DÉCOUVERTE POUR 0€

Contact : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENT pour UN AN

4 NUMÉROS PAR AN : France et l'Union européenne 28 € – Autres pays : 32 €

✓ Abonnez-vous **sur internet** :
revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

✓ Abonnez-vous **par courrier** :
Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement (chèque en euros à l'ordre de « UADF-UDC »), à :
Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

Madame Sœur Monsieur Pasteur Père Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

« Il n’y a plus ni Juif,
ni Grec ; il n’y a plus
ni esclave, ni homme libre ;
il n’y a plus l’homme et la
femme ; car tous, vous n’êtes
qu’un en Jésus Christ. »

Ga 3,28